

## B

**BABA** (du mooré en passant vraisemblablement par le *Syllabaire de Mamadou et Bineta*, ouvrage pédagogique utilisé pendant longtemps dans toute l'Afrique noire francophone) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Père ; *par ext.* frère du père, plus généralement homme respectable du fait de son âge avancé. « *Baba ! demandai-je un soir à mon père, les gens qui sont morts vivent-ils à Kôh?* » [l'au-delà] (Bangui, A., 1983, p. 17). « *Baba, que manges-tu tout seul ?* » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « *Avant de s'en aller, il [Bakongo] s'adressa en ces termes au vieillard [qui venait de le mettre au courant d'une razzia des esclavagistes] : « Baba, dit-il, je ne peux pas fuir ; quand on voit enlever les siens, c'est une infamie que de se cacher soi-même, même si c'est pour fonder un autre village\* »* (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 1, p. 27). « *Aucune goutte d'essence dans le réservoir, baba ; il y avait une fuite* » [dit un apprenti à son chauffeur] (Ousmane, M., 1994, p. 97).

**SYN** : abba\*, père\* sens 2.

**BABOUIN, babouin doguéra** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. (*Papio papio* ou *Papio anubis*). Singe du genre cynocéphale\* à forte crinière, queue recourbée et callosités fessières rouges. « *Peut-être ces singes du Tibesti appartiennent-ils à une espèce spéciale, ou, du moins, à une variété particulière des babouins ordinaires (papio papio) car ils diffèrent d'eux par une taille plus petite et un caractère plus peureux, moins agressif* » (Beck P. et Huard P., 1969, p. 44). « *Les babouins forment des familles si nombreuses qu'ils en deviennent menaçants pour les hommes* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 215). « *Lors des visions [au Parc national de Manda], il arrive de rencontrer certaines espèces telles que le babouin doguéra, (le ratel\*, la mangouste rouge\*, des troupeaux d'éléphants (...))* » (Tchad et Culture, juin 2002).

**SYN** : cynocéphale\*.

**BAGUIRMI** V. BAGUIRMIEN.

**BAGUIRMIEN, IENNE, baaguirmien, baghirmien, baguirmi** (arabe). *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux*. 1° Personne originaire de l'ancien royaume du Baguirmi ; qui est relatif aux Baguirmiens, à l'ancien royaume du Baguirmi ou à l'actuelle préfecture du Chari-Baguirmi. « *Nous atteignons Kinji-Sail, ce joli nom composé de deux mots, l'un arabe\*, l'autre baghirmien, signifie « la source qui coule »* (Gouraud, 1944, p. 205). « *Baguirmien, mon peuple, une fois encore Rabih nous attaque. Ses troupes sont signalées aux approches de la ville, prêtes à piller nos biens, à brûler nos cases\* et nos champs* » (Bebnoné, P., 1974, p. 4). « *Des expéditions conduisirent les Baguirmiens vers le nord et les Mbang\*, entrant en conflit avec les sultans\* du Ouaddaï, subirent de fréquents revers qui amenèrent à plusieurs reprises la destruction de la capitale, Massénya* » (Chapelle, J., 1980, p. 204). « *Dans la société baguirmiennne, une femme qui ne sait pas « faire » l'amour perd son identité ; elle n'est pas « femme », disent les hommes* » (Mbaïosso, A.,

1990, p. 40). « *Les légions esclavagistes baguirmiennes, puis plus tard, les troupes rabistes\* de la traite y [Moyen-Chari] ont puisé à tour de bras une main-d'oeuvre abondante et laborieuse* » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994).

2° Langue des Baguirmiens. « *Le baguirmien est une langue proche du sara. Il y a même des mots qui sont presque identiques* » (Oral).

**REM.** : la forme *baguirmi* est souvent employée dans les langues locales, par exemple en sara. Mais en français nous ne l'avons rencontrée qu'une fois : « *Au gré de ses inspirations, il [le musicien tchadien Chiquito] compose indistinctement en sara, arabe\*, français, sango ou baguirmi avec un talent remarquable* » (N'Djaména Hebdo, 14-07-1994).

**ENCYCL.** : au sujet de l'explication de l'origine de ce terme, il y a deux versions données l'une par Jacques Le Cornec et l'autre par François Raverdeau :

- « Il fallait à l'Etat [baguirmien] des revenus considérables pour l'entretien du sultan\*, de la Cour et de l'armée et pour le paiement des charges extérieures, telles que le tribut annuel au Ouadaï et les présents traditionnels aux chefs de la Mecque par l'intermédiaire des pèlerins (...). [Ainsi, le mot] « Baguirmi » viendrait de « bager mia », les cent bœufs apportés à la Mecque » (Le Cornec J., *Histoire politique du Tchad de 1900 à 1962*, Paris, R. Pichon et R. Durand-Auzias, 1963, p. 25).

- « Le terme « Baguirmi » viendrait de l'expression arabe *baggarmia* (litt. *baggar*, vaches ; *mia*, cent) qui rappelle le montant que durent payer Arabes et Peuls au premier souverain du royaume » (Gaden H., 1909), cité par Raverdeau F., *La population dans la région du Chari-Baguirmi (Tchad)*, Paris, Éditions SEPIA, 1997, p. 21).

**SYN** : barma\*.

**BAHR** (de l'arabe *bahar* « fleuve ») *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Cours d'eau, rivière ou fleuve. « *Il convient de citer les zones de pêche secondaires, où l'activité n'est que saisonnière ou occasionnelle : les bahr du Sud (Salamat, Azoum, Aouk) et le lac Iro (...)* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 77). « *Admirable troupeau de boeufs (...). On les fait traverser un bahr, à la nage. Leur tête prend appui sur les énormes cornes creuses, qui flottent comme des bouées* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 225). « *Cette fosse [de Massénya] correspond à un ancien lac qui était alimenté à l'époque par le Bahr* » (Raverdeau, F., 1997, p. 7).

V. Enneri, guelta, mayo, ouadi.

**BAILLEUR** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés*. Personne physique ou morale qui joue le rôle de trésorier-payeur ou qui apporte une aide alimentaire. « *Plusieurs fois déjà, dans ces colonnes, a été abordée la question de la situation nutritionnelle du pays ainsi que la logique qui soutend l'action des bailleurs d'aide alimentaire d'urgence* » (N'Djaména Hebdo, 08-08-1991). « *Tout est fait au niveau du cabinet militaire du président de la République. Le seul rôle du chef de gouvernement c'est le bailleur, c'est-à-dire qu'il faut payer* » (N'Djaména Hebdo, 28-04-1994).

V. Fonds

**BAIN** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Appellation désignant le plus souvent l'eau contenue dans un récipient et destinée à la toilette. [Une jeune fille traitée comme une bonne] « *sort tôt le matin pour balayer la cour et chauffer l'eau du bain. Elle lave les tasses\* et les marmites au moment où les autres enfants prennent le café\** » (Tchad et Culture, octobre 1993). « *Les femmes [coépouses\*] partageraient également à tour de rôle le lit conjugal. Celle qui était appelée à passer la nuit avec son mari devrait ce jour-là, faire le ménage de sa demeure et chauffer de l'eau pour son bain* » (Mbaidoum, Ng., 1995, p. 20). [Un domestique] « *doit laver la voiture, chauffer de l'eau pour le bain, préparer le café\* (...)* » (Tchad et Culture, juin 1996).

2° **Bain (prendre son -)**. *loc. verb.* Faire sa toilette, se doucher. « *En période de chaleur, pour prendre son bain, il faudrait se lever tôt compte tenu du nombre des gens [qui habitent dans une même cour et] qui attendent de se laver* » (Tchad et Culture, mai 1997). « *Avant d'aller au lit, il faut que les enfants prennent leur bain* » (Oral).

**SYN.** : prendre la douche\* sens 2.

**BALAFON** (du mandingue *bala*, sorte de piano et *fo*, jouer en frappant) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Instrument de musique à percussion, composé de lames de bois d'inégale longueur sous lesquelles sont fixées des calebasses allongées d'inégale longueur également servant de résonateurs. On en joue avec deux baguettes de bois munies chacune d'une boulette de gomme à un bout. « *Le labour [lors des travaux collectifs] se fait au son du tam-tam\*, de balafon et de youyou\* des femmes* » (Tchad et Culture, septembre 1999). « *Il y a maintenant de jeunes musiciens tchadiens qui cherchent à faire connaître à l'étranger des instruments de musique traditionnels\* tels que le balafon* » (Oral).

**DER.** : balafoniste\*.

**SYN.** : koundou\*.

**BALAFONISTE, balafonniste** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Joueur de balafon. « *Etre balafoniste ? Mon père ne l'entend pas de cette oreille. Il veut à tout prix me donner le goût du métier de paysan, au besoin un riche paysan* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 15). « *Yennega [une danse] a été créée en octobre 1992 par sept danseurs (...), six balafonistes et percussionnistes* » (N'Djaména Hebdo, 01-12-1994). « *Des femmes tiennent en main des touffes de rameaux ; des balafonistes et joueurs de tam-tam\* se placent derrière les laboureurs* » [pour les encourager lors d'un travail collectif] (Tchad et Culture, septembre 1999). « *Emus de cet accueil pour lequel seuls les balafonistes de ce groupe folklorique ont le secret, certains invités, tels des dignitaires d'un empire, lâchent des billets de banque sous les youyous\* des femmes* » (N'Djaména Hebdo, 11-14/04/2002).

**BALAFRES** *n.f.plur., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Traces des entailles superficielles sur le visage faites généralement lors d'une initiation\* et dont la disposition change suivant les ethnies. « *D'autre part, je constate qu'un bon nombre de Voltaïques portent des balafres aux joues comme mes concitoyens sara* » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 18).

**SYN.** : cicatrices\*, scarification\*.

**BALAI** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Touffe de paille\* courte dépouillée de ses feuilles ou (touffe) de fibres végétales, attachée avec une corde, qui sert à nettoyer la poussière et les ordures. [Dans la société mbéri] « quelques heures après la naissance, selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, les parents posent un couteau de jet\* ou un balai sous la natte\* du bébé » (Mbaïosso, A., 1990, p. 46). « Selon la tradition\*, le balai de la première épouse était sacré. Il était considéré comme une force pouvant protéger celle-ci et ses enfants contre les mauvais sorts » (Mbaidoum, Ng., 1995, p. 44). « Tu n'as pas balayé la cuisine avant de faire du feu. Il n'y a pas de balai dans cette maison ? » [dit une mère à sa fille] (Oral).

**BALANITES** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Balanites aegyptiaca).* Arbre épineux toujours vert, de la famille des simaroubacées, dont les fruits jaunes sont comestibles. Son écorce contient de la saponine qui sert à laver le linge. « Le domaine sahélien correspond à la marge nord du climat sahélien et du climat désertique (...). La végétation arbustive est très dispersée à base d'Acacia (...), de Combretum, Balanites » (Cabot, J. et Bouquet, C., 1973, p. 23). « On peut déjà admirer différentes essences à Wouroulia : Acacia Albida, Balanites, Acacia Sebastina ainsi que plusieurs espèces de gommiers\* particulièrement adaptées au sol semi-désertique de N'Djaména » (Info-Tchad, 22-08-1987). « Le fruit du Balanites, capable de fournir la farine, du sucre, du sel et de l'huile, apparaît donc comme un fruit providentiel » (Tchad et Culture, avril 1993).

**SYN.** : savonnier\*.

**BALBOUT** *n.m., oral, rare, tous milieux. (N'Djaména).* Poisson à barbillons. « Le canal d'Ardep Djoumal [à N'Djaména] a fait des émules. Les premiers ont été les petits piroguiers et les seconds, les pêcheurs de « balbouts » (N'Djaména Hebdo, 04-02-1993).

**SYN.** : clarias\*, silure\*1.

**BAMBOU** (du malais *bambu* en passant par le portugais) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Bambusa vulgaris).* Graminée de tige cylindrique souvent creuse, pouvant atteindre 40 m de hauteur. « Les Mbang\* de Massénia dissimulaient leur visage et donnaient audience derrière un rideau de bambous : c'est ainsi que Gaourang reçut Emile Gentil à sa première visite en octobre 1997 (...) » (Fortier, J., 1982, p. 122). « Le vent est si fort, les rafales redoublent d'intensité, mais le bambou dresse fièrement la tête. Parle, roi, parle lion, oh vénérable N'guessé ! » (Danaï, O. B., s.d., p. 15). [Dans une douche\*] « on pose des bambous ou des petits bois sur le trou [destiné à l'écoulement d'eau] pour ne pas avoir les pieds dans la boue » (Vivre au Village, n° 75, s.d., p. 30).

**BAMBOULA** (du bantou) *n.f., oral, écrit, rare, péj., lettrés. 1° Nègre.* « Mais je suis en règle. Je vis en France depuis 20 ans et je suis intégré ! -Pas question ! Tu fais tâche dans le paysage ! Rentre chez toi, bamboula ! » (Contact, 09-10-1996).

2° *n.f., oral, écrit, rare, lettrés.* Danse. [Tu veux aller] « *t'installer au village\* ? Toi qui aimes beaucoup h bamboula et le dombolo\* !* » (Tchad et Culture, décembre 1998).

**BANABANA, bana-bana** *n.m., oral, rare, tous milieux.* Jeu de hasard qui se joue avec trois cartes comme le bonneteau. « *C'est un travail très dur [le commerce du bétail]. Parfois on gagne, parfois on perd. C'est du banabana (jeu du hasard) mon frère\** » (Tchad et Culture, mars 2000).

**BANANA** (du massa) *n.m., écrit, oral, fréq., péj., tous milieux.* 1° Terme employé par les Massas dans leur langue pour dire « *camarade* », mais il est souvent employé par extension pour désigner d'autres ethnies du Mayo-Kebbi. « *Les bananas ont des réactions imprévisibles et ont causé de grands soucis aux administrateurs allemands et français, prenant la brousse\*, ou même coupant les routes de fossés profonds, pour des motifs mystérieux (...)* » (Hugot, P., 1965, p. 138). « *Jamais les Bananas ne se laisseront tromper deux fois. Les quarante néophytes du MPS [parti a pouvoir] dans le Mayo-Kebbi (...) ne sont que des militants fantômes qu'il veut placer dans la région* » (N'Djaména Hebdo, 26-05-1994).

2° Terme repris dans un sens péjoratif par des ethnies autres que celles du Mayo-Kebbi. « *Massa, vaillant guerrier, Massa homme de formes pleines. Peste ! dans les rues, on rit de moi : Banana !* » (Tchad et Culture, juin 1993).

**REM.** Le féminin de ce terme, *bananda*, n'est pas employé en oral.

V. Abid, kirdi.

## **BANANE-PLANTAIN** V. PLANTAIN.

**BANCO** (du mandingue) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Matériau de construction obtenu à partir d'un mélange de terre (argileuse) et de paille\*. « *Les deux gros centres de Fort-Lamy et d'Abéché sont bâtis dans le même style cubique doté de cette architecture propre au banco et qui frappe l'imagination* » (Bauchar, R., 1973, p. 317). « *La case\* ronde en banco conserve une fraîcheur durant le jour par le sol de terre battue, mais la nuit il y fait chaud* » (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 73). « *Un intérieur où se distinguent des piles de canaris\* dans la pénombre. Le mur de la case\* est en banco, le toit en chaume* » (Lamko, K., 1993b, p. 46).. [Au Tchad] « *sur 100 habitations, environ 64 % ont des murs en banco et 32 sont construites avec de la paille\*, 70,9 % des toitures en paille\** » (Marchés Tropicaux et Méditerranéens, n° spécial, 27-10-1995).

**SYN :** poto-poto\*.

**BANCS (ÊTRE SUR LES -)** *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Être à l'école. « *Il s'agit pour elle [une enseignante] d'encourager surtout les jeunes qui sont sur les bancs à se maintenir et à travailler sérieusement afin qu'un jour, elles [des jeunes filles] deviennent elles aussi des responsables de ce pays* » (N'Djaména Hebdo, 23-03-2000).

**BANDA** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Poisson fumé coupé en morceaux. « *Le Nord-Cameroun et le Tchad cotonnier ont une préférence pour le salanga\* séché, tandis que le littoral nigérian du lac Tchad consomme du banda (...)* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 78). « *Les populations du Sud du Tchad préfèrent le salanga\* séché, tandis que la clientèle nigériane achète du poisson fumé : le banda* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 37). « *Le gombo\* frais avec du banda, j'aime beaucoup ça comme sauce\** » (Oral).

**SYN.** : poisson fumé\*.

**BANDE D'AOUZOU, bande d'Aozou** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Portion de territoire d'environ 100.000 km<sup>2</sup>, située à l'extrême nord du Tchad, qui était occupée de 1973 à 1994 par la Libye. Cette occupation était à l'origine d'un conflit qui a duré pendant une vingtaine d'années. [Le ministre libyen des Affaires étrangères a déclaré] : « *la bande d'Aouzou fait partie intégrante du territoire libyen* » et « *cette question n'est pas un sujet de discussion possible entre nous et un autre Etat* » (Spartacus, 1985, p. 240). « *Aouzou est en passe de devenir le cimetière de l'armée libyenne (...)* » (Info-Tchad, 22-08-1987). « *Ce que les gens ignorent aussi, c'est que le premier poste militaire à être occupé par le FROLINAT\* en 1968 est Aouzou* » (N'Djaména Hebdo, 10-02-1994). « *Le territoire tchadien d'Aouzou que l'on avait accusé l'ancien président Tombalbaye d'avoir vendu à la Libye va être enfin évacué par les troupes de ce pays* » (N'Djaména Hebdo, 14-04-1994). « *Le Tchad et la Libye ont fait la paix. La Cour internationale de justice de la Haye a donné entièrement raison au Tchad qui a récupéré Aouzou tout en concédant à la Libye un traité d'amitié qui n'engage guère* » (Marchés tropicaux et Méditerranéens, n° spécial, 27-10-1995).

**SYN** : Aouzou\*.

**BANDIT, ITE** *n.m. f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Délinquant, voyou ; qui a le comportement d'un voyou. « *Bandit* » ou « *colombien\** », *peu lui importe son nouveau nom, il [un jeune] est persuadé qu'un « bâtard » doit se battre, au besoin avec ses poings pour se frayer un chemin dans la vie* » (Le Temps, 24-30/06/1998). « *Tu n'as pas vu par hasard ton bandit de petit frère ?* » (Moustapha, B., 2000, p. 169). « *Cette fille est très bandite, elle ne fait jamais correctement ce qu'on lui demande* » (Oral). « *Jacques ! ne poursuis pas ton fils comme ça ! Il va te faire tomber. Les enfants d'aujourd'hui, c'est des bandits* » (Oral).

2° Rebelle, opposant armé ; *par ext.* : adversaire politique. « *Si vous ne voulez pas les tuer [trois prisonniers politiques], que je vienne vous montrer comment tuer un bandit* » [a dit par télégramme un chef de canton\*] (Bangui, A., 1980, p. 83). « *En juillet 1966, Tombalbaye reconnaissait qu'il y avait eu, au Ouaddaï, depuis le début de l'année, 217 morts chez les « bandits » et 24 parmi les forces de police* » (Chapelle, J., 1980, p. 256). « *Ce n'est pas sans amertume que certains disent que leurs biens ne leur appartiennent pas. C'est soit pour les « bandits » (rebelles), soit pour « ceux qui gouvernent »* (Tchad et Culture, juin 1995).

V. Codo, combattant.

**BANGALA, bingala** *n.m. inv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pénis, verge. « Un vieillard (...) me souhaita la bienvenue au nom du sultan\* retenu dans une ville voisine par les cérémonies de la circoncision, ce qu'Ali Fort-Lamy traduisit en disant qu'il avait été voir « soigner les bingala » (Lebeuf, J-P., 1945, p. 160). « Je n'ai pas de mouchoir pour essuyer mon bangala » [a dit dans une de ses chansons un musicien tchadien] (Oral). « J'ai écouté à la radio l'histoire d'un homme qui avait battu sa femme, parce qu'elle avait dit que son mari avait un petit bangala comme celui d'un enfant » (Oral). « Tu as plusieurs femmes, donc tu dois avoir un bon bangala » (Oral).

**SYN.** : calibre\*.

**BANNIÈRE** *n.f., vx, fréq., lettrés.* Equivalent d'un bataillon dans l'armée de Rabah ou celle des empires pré-coloniaux\* comme le royaume du Baguirmi. « Les plus hauts dignitaires [du Baguirmi] possédaient une escorte et une bannière personnelle, et ils pouvaient opérer des razzias pour leur propre compte » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 4). « Les bannières de Rabah comprenaient un nombre impressionnant de soldats Sara-Kaba » (Lanne, B., 1979, p. 54). « En 1878 (...), Rabah était parti vers l'Ouest (...) à la tête de quelques milliers de partisans, armés de carabines à répétition en « bannières » qui représentaient l'équivalent d'un bataillon » (Biarnès, P., 1980, p. 301). « A N'Djaména même, les descendants des soldats « rabistes\* » ont maintenu le souvenir des « bannières » et entretiennent comme reliques familiales les uniformes à grands damiers noirs et rouges qu'ils portent encore aux jours de fête » (Chapelle, J., 1980, p. 219).

V. Rabiste.

**BANQUE DE CÉRÉALES** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux* Magasin où l'on stocke des céréales lorsqu'elles sont bon marché, afin de les revendre au moment de la soudure\* lorsque leurs prix sont élevés, tout en gardant une partie des grains sélectionnés pour les semences des champs communautaires\*, par exemple. « Les champs communautaires\*, les banques de céréales sont créés et animés par les groupements\* féminins. Il s'agit de beaucoup produire et de stocker le surplus afin de parer aux périodes sombres ou de soudure\* (...) » (Tchad et Culture, janvier 1997). [A Bémangra, dans le canton de Krim-Krim], « nous avons donné 2 millions de CFA\* qui ont permis à cette communauté de constituer sa propre banque de céréales. Et lorsque la famine a éclaté, elle a réussi à revendre son stock à 4 millions de CFA\* placés dans un compte bancaire » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1998). « Les populations du Mayo-Kebbi sollicitent de leur préfet entre autres mesures (...), la création des banques de céréales dans les chefs lieux de canton et les grands centres » (N'Djaména Hebdo, 10-12-1998).

**SYN.** : grenier communautaire\*.

V. Magasin communautaire.

**BANQUIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Toute personne qui travaille dans une banque (de l'employé au directeur général). « Nous comprenons la justesse des revendications des banquiers, mais il serait souhaitable qu'ils ouvrent au moins une fois dans la semaine leurs portes afin de nous permettre de nous approvisionner »

(N'Djaména Hebdo, 05-05-1994). « *Beaucoup de gens croient qu'il suffit de connaître un banquier pour obtenir facilement un crédit bancaire* » (Oral).

**BANYAN V. BAYAN.**

**BAOBAB** [baoba] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Adansonis digitata) 1°* Grand arbre de savane à fruits et au tronc énorme. « *Arrivé en pleine savane, il [un jeune héritier du trône de Kanem, qui a renoncé à celui-ci] bâtit une paillote\* au pied d'un énorme baobab dont les branches égalaient les gros arbres de la terre* » (Brahim Seid, J., 1962, p. 94). « *Il paraît qu'un éléphant peut déraciner avec sa trompe n'importe quel arbre, même un baobab. Est-ce vrai ?* » (Oral).

2° Personnage hors du commun. « *Le grand baobab va traverser le dernier hiver, un hiver rude et long (...). [A sa place naîtra un enfant]. Cet enfant descendra-t-il de la ligne royale ou viendra-t-il de la masse anonyme du peuple ?* » (Danaï, O. B., s. d., p. 17). « *Venus très nombreux à l'enterrement [de Toura Gaba, un des anciens principaux dirigeants du Parti Progressiste Tchadien], les jeunes sont inquiets. Selon l'un d'eux (...), c'est un baobab qui tombe* » (N'Djaména Hebdo, 19-03-1998).

**SYN.** : tamarinier\* sens 2.

**BAR** (de l'anglais *bar*, barre du comptoir) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Etablissement public où l'on consomme des boissons mais, où il n'y a pas de piste pour danser. « *Remarquez qu'à la différence des cabarets\* où les clients sont assis en cercle autour des marmites de bière dite indigène\*, ici dans le bar, les consommateurs sont assis (...) autour d'une table assez sommaire* » (N'Djaména Hebdo, 06-08-1992). « *...Pour ouvrir un bar ou cabaret\*, je dois m'entendre avec mon mari parce que ce sont des choses qui apportent des ennuis* » (Tchad et Culture, octobre 1994). « *Je lui ai abandonné ma case\* et trente ans de ma vie. Et je suis parti. Maintenant, elle est dans les bars et les cabarets\*, celle qui fut ma femme* » (Lamko, K., 1995b, p. 28). [Des fonctionnaires qui] « *se disent plus malins que l'Etat ou des intouchables ne viennent au boulot que les jours de paye. Le reste du temps ? Ils sont dans les bars ou en train de traiter leurs affaires personnelles* » (L'Observateur, 27-08-1997). « *Ouvrir un bar au Tchad, c'est le meilleur investissement qu'on puisse faire. On ne prend pas de gros risques et c'est immédiatement rentable* » (Tchad et Culture, septembre 1997).

**SYN.** : alimentation\*.

**COMP.** : bar-dancing\*.

**BARBARISME** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Barbarie, sauvagerie. « *Le mouvement des soldats à Moundou a été pacifique tandis que celui qui s'est déroulé à Sarh n'est pas loin d'un acte de barbarisme, de sauvagerie* » (Le Bouclier, 04-10-1981). « *Ne cherchez pas à intoxiquer davantage les gens [au sujet de] ce qui s'est passé en septembre 1981, que vous qualifiez d'acte de barbarisme...* » (Le Bouclier, 11-10-1981). « *En récompense au soutien apporté pendant sa reconquête du pouvoir en 1990, le président Déby cède la partie est du Tchad (...) à des*

*mercenaires soudanais qui se livrent sans pitié à des actes de barbarisme au vu et au su des autorités officielles* » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993).

**BAR-DANCING** (de l'anglais) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Etablissement public où il y a des places assises pour les consommateurs et une piste pour ceux qui veulent danser. « *C'est très risqué d'aller dans les bars-dancing les jours de fête. L'année dernière, j'étais dans un bar\* où les gens se battaient et j'ai reçu des éclats de bouteille dans la cuisse* » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1993). « *A la différence de la danse avec une cavalière, entre garçons il faut danser en laissant un espace assez appréciable entre les deux cavaliers (...). Cet apprentissage se fait [au dortoir d'un établissement d'enseignement] toujours au son de la musique qui s'élève depuis le bar-dancing* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 115). « *Que ce soit dans les bars dancing ou les bars\* tout court, c'est le même spectacle de tables couvertes de bouteilles de « Gala\* »* » (Tchad et Culture, septembre 1997). « *En quête de reconnaissance nationale, beaucoup de groupes musicaux préfèrent se produire dans des bars-dancings* » (Tchad et Culture, mai 1998).

**SYN.** : dancing\*.

V. Alimentation, bar.

**BARMA** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. 1° Nom que se donnent les Baguirmiens\*. « *L'intercompréhension n'existe pas entre les Sara, les Barma, les Kenga, les Kouka, les Bilala, mais la parenté des langues est sensible aux intéressés et elle est reconnue par eux* » (Chapelle, J., 1980, p. 50). « *Il y a de nombreuses indications montrant que les Barma, avant d'être islamisés, pratiquaient le culte des margai\** » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 185). « *D'après la tradition\*, les Barma sont venus du pays Kenga, région montagneuse située à l'ouest de Mongo* » (Raverdeau, F., 1997, p. 21).

2° Langue des Barguirmiens\*.

**SYN** : baguirmien\*.

**BARMAID** [baRmejd] V. BARMAN.

**BARMAN** [baRman] (de l'anglais) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Serveur d'un bar\*, d'une alimentation\* ou d'un bar-dancing\*. « *Les barmen ou barmaid, pour peu qu'ils prennent un pot avec leurs connaissances [dans la salle], oublient le travail* » (Le Bouclier, 11-10-1981). « *Comme par hasard, il n'y a jamais la boisson\* pétillante que vous réclamez. Et c'est à vous de faire au barman l'énumération fastidieuse des différents produits disponibles sur le marché tchadien* » (Le Temps, 26 juillet-08 août 1995). « *Le barman, les serveurs et la vendeuse de marara\* ont préféré corriger le spécialiste en grivèlerie à leur manière : ils l'ont déshabillé et l'ont laissé nu sur le trottoir* » (L'Observateur, 10-09-1997). « *Hé ! Barman ! Apporte-nous encore trois galas\* bien tapées\* !* » (Oral).

**REM.** : l'usage conserve le pluriel anglais *barmen*.

**SYN.** : barmaid\*

V. servant.

**BARRIÈRE DE PLUIES** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Barrière servant à protéger des routes carrossables pendant la saison des pluies\*. « *Des barrières de pluies sont disposées à intervalles réguliers : elles bloquent la circulation à la moindre averse jusqu'à complet assèchement du revêtement, afin d'éviter que les traces de roues ne le dégradent trop rapidement* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 46). « *Cette fois pas de longs arrêts [d'un véhicule où il y avait un prisonnier politique] aux barrières de pluies pourtant fermées (...). Le conducteur est en effet descendu en toute hâte et, armé d'une hache, a brisé d'un coup sec les cadenas qui bouclent les barres de fer* » (Bangui, A., 1980, p. 18). « *Pour éviter que les pistes\* soient défoncées par les véhicules au moment des averses, des barrières de pluies bloquent la circulation jusqu'à ce que le terrain soit asséché* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 40). « *Il y a environ 65 barrières de pluies implantées sur toute l'étendue du territoire national* » (Le Progrès, 09-08-1994).

**BASE-VIE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Sud du Tchad). Sorte de cité-dortoir dotée notamment d'un restaurant et d'un centre de santé, construite pour le personnel des sociétés pétrolières telles que ESSO. « *Trois bases-vie ont été construites pour le démarrage des travaux d'exploitation du brut de Komé* » [dans la préfecture du Logone oriental] (Tchad et Culture, septembre-octobre 2002).

**BASTONNER** [bastone] *v. tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Frapper avec un bâton ou autre chose. « *Mais comment pourrions-nous opposer à ses décisions ? [celles du mari]. Il nous [les deux coépouses\*] bastonnera, nous chassera et placera ici cette petite imbécile [une rivale]* » (Bebnoné, P., 1965, p. 37). « *Pour avoir un bic\* ou un litre d'essence, il faut passer par le ministre de la Défense. Celui-ci a fait bastonner un officier supérieur des [Forces Armées Tchadiennes] qui lui reprochait ses manières très peu catholiques de [se] servir du carburant de l'Etat* » (Le Bouclier, 29-12-1981). « *La nuit même, vers 4 heures, on l'amène [un prisonnier] à la salle de tortures où on le ligote soigneusement avant de le bastonner pendant plus de trente minutes. Et sous la torture on lui demande d'avouer...* » (N'Djaména Hebdo, 26-01-1991). « *A Doungala (...) ces hommes [des combattants\*] sans foi ni loi bastonnent hommes, femmes et enfants au passage avant de piller le village\* ; sur le chemin de retour, ils ont enlevé deux femmes* » (La Roue, 08-09-1992). [Un dirigeant d'un parti d'opposition] « *affirme que des militants [de son parti] arrêtés ont été bastonnés au vu et au su de tout le monde* » (Le Progrès, 01-11-1994).

**BASTOS** [bastOs] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Cigarette de marque « Bastos ». « *J'ai conservé sur moi mon paquet de « Bastos » et des allumettes. J'arrive à soutirer une cigarette [malgré les menottes] et je fume en jetant un coup d'oeil furieux autour de moi* » (Bangui, A., 1980, p. 29). « *Vous fumez comme une cheminée. Toutes sortes de cigarettes mais vous appréciez particulièrement les Bastos sans filtre* » (Ousmane, M., 1994, p. 72).

**BÂTON** V. BÂTON DE CIGARETTE.

**BÂTON DE CIGARETTE** *n.m., oral, écrit, fréq., tous milieux.* Cigarette. « *Bastos\**, la cigarette superstar : 10 F le bâton, 200 F le paquet » (N'Djaména Hebdo, 25-04-1991). « *Le premier bâton de cigarette allumée avec un craquement de briquet suffirait à finir un paquet ouvert* » (Maoundoé, N., 1994, p. 1).

**REM.** : on emploie aussi la forme abrégée : *bâton*.

**BÂTON DE CRAIE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Craie. « *Papa tu sais, j'ai eu aujourd'hui 8/10 en dictée. Le maître m'a donné comme cadeau un bâton de craie rouge, un bâton de craie jaune et un crayon* » (Djédanoum, D., N., 1984, p. 40). « *Va dans la salle à côté me chercher trois bâtons de craie* » [dit le maître à un de ses élèves] (Oral).

**BÂTON DE MANIOC** *loc. nom., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pâte de manioc fermenté, cuit dans des feuilles de banane et vendu comme un petit pain auquel elle fait penser à cause de sa forme allongée. [Autre image de Bangui] : « *des femmes, parfois le bébé au dos, assises aux abords des rues sous un parasol ou en plein air, servent aux clients le déjeuner. Ce sont entre autres le maïs ou du poisson grillé à la braise avec des bâtons de manioc* » (N'Djaména Hebdo, 17-08-1995). « *Il était une fois trois hommes [qui] désiraient voyager. Le premier s'était muni d'un bâton de manioc, le deuxième d'une poignée d'arachides\* grillées et le troisième n'avait que son chien* » (Tchad et Culture, mai 2000).

V. Manioc.

**BÂTON MAGIQUE** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Baguette magique. « *Le ministre X qui croyait résoudre la question par un coup de bâton magique a laissé percevoir la fin des souffrances : il aurait déclaré que le gouvernement a décidé de payer tous les fonctionnaires avant la fin de chaque mois* » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991). « *Mais 20 ans après, que sont devenus les Sao\*, version football, malgré les beaux discours des dirigeants qui les mettent en selle par un coup de bâton magique* » (Tchad et Culture, septembre 1997). « *Dans ce pays où tout semble aller à vau-l'eau, par quel bâton magique ce monsieur entend-il le transformer en havre de paix ?* » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1998).

**BAYAN, banyan** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Dans certaines ethnies du sud du Tchad, initiation\* des fillettes au cours de laquelle celles-ci sont excisées\*. « *Les Sara pratiquent une initiation féminine (Banyan) au cours de laquelle a lieu l'excision\** » (Lanne, B., 1979, p. 46). « *Pour certains hommes, le banyan est une bonne initiation puisqu'il permet aux femmes d'être fidèles à leurs maris* » (Oral).

V. Bel, gourna, lao, ndo, ouma, yondo.

2° Danse traditionnelle\* du sud du Tchad. Elle tire son appellation du fait qu'elle est étroitement liée à l'initiation « bayan ». « *Qu'elles s'appellent Bayan, (...), gourna\*, darra [dala\*], etc., toutes [ces danses] rappellent un moment de notre existence : circoncision, initiation\*, fiançailles ou mariages* » (Le Bouclier, 05-07-1981). « *Son obsession [celle d'un musicien tchadien] : « faire du folklore (surtout le dala\*, le say\*, le bayan, le gurna\*, le bazaka\*) tchadien une musique consommable par le monde du show-business* » (Tchad et Culture, mai 1998).

**BAZAKA** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Danse traditionnelle baguirmienne\*. « *Quel plaisir éprouverait un arabe\* du Chari-Baguirmi à entendre un air de bazaka de chez lui interprété par Dounia Dann-Peur du Logone occidental ?* » (Tchad et Culture, mai 1998). « *Destinés à un large public, comme aime à le souligner l'artiste lui-même, elles [ses chansons] font danser aussi bien le dalla\* du pays ngambaye, le bazaka du Chari-Baguirmi, le saï\* du Logone oriental et du Moyen-Chari (...) que le zouk\* des Antilles, etc* » (Tchad et Culture, mai 1999).

V. Al geita sens 2, dala, mbilé, saï.

**BAZIN** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Tissu de coton damassé, considéré comme de très bonne qualité, souvent utilisé pour la confection des vêtements féminins. « - *Soeur\*, aimes-tu mon look ? - Offre-moi d'abord mon bazin* » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991). « *Le bazin, nettement plus cher [est le] signe extérieur de réussite sociale par excellence* » (N'Djaména Hebdo, 28-08-1991).

**COMP.** : super-bazin\*.

V. Fancy, java, wax.

**BCA** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Sigle de Bon de Commande Administratif. « *L'Etat étant en faillite, aucun commerçant n'accepte aujourd'hui un BCA* » [dit un fonctionnaire] (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « *Il n'est un secret pour personne que les bailleurs de fonds (...) se méfient comme du diable des BCA. Il ne faudra donc pas s'étonner si demain, ils refusent de payer des commandes pour lesquelles aucune procédure régulière n'a été respectée* » (L'Observateur, 26-11-1997).

**SYN.** : bon\* sens 2, bon pour\*.

**B2** *n.m., oral, fréq., milieux militaire et journalistique.* Bureau de renseignements des Armées, créé en 1990. « *Une police politique parallèle, le B2 sévit dans l'ombre alors que l'on avait proclamé très haut : plus de prison politique ; les écoutes téléphoniques seraient toujours en vigueur...* » (N'Djaména Hebdo, 23-05-1991). « *Nous fumes gardés à vue au B2 pour enquête du 05-01-1991 au 12-02-1991. Entretemps, notre maison fut pillée et occupée par des combattants\** » (N'Djaména Hebdo, 20-06-1991). [Des] « *officiers ont été arrêtés par des agents du B2 et amenés à l'ancien palais présidentiel de N'Djaména qui avait servi de centre de torture sous Hissène Habré* » (Amnesty International, 1993, p. 35). « *N. Etienne, porteur\* au Marché Central de Sarh a été arrêté par le responsable du B2 puis soumis aux tortures* » (Notre Temps, 09-15/11/2000).

V. ANS, DDS, Secteur 5.

**BEAU** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* (Abrév. de *Beau-frère* ou de *beau-père*). Tout membre masculin de la belle famille. « *Beau ! Tu as un peu maigri là\*. J'ai appris que tu étais malade* » (Oral). « *Mon beau n'est pas quelqu'un qui cherche des histoires, mais quand il boit, il devient un autre homme* » (Oral).

**BEAUCOUP DE JOURS** (calque des langues tchadiennes), *loc. adv., oral, fréq., tous milieux.* Se dit quand on rencontre quelqu'un qu'on a perdu de vue. « *Ah !*

*Quelle surprise ! Tu as voyagé ou quoi? Beaucoup de jours !* » (Oral). « *Bonjour ! Beaucoup de jours, hein ! Qu'est-ce que tu deviens?* » (Oral).

**BEC DE CANARD** *n.m., écrit, rare, lettrés.* Portion de terre située dans l'angle formé par le fleuve Chari et le Logone, au Sud de N'Djaména. « *Un poste allemand fut installé à Miltou, en mars 1904, par le lieutenant Sandrock. C'était la pointe la plus avancée du fameux « bec de canard » que le Cameroun formait au nord du 10<sup>ème</sup> parallèle* » (Lanne, B., 1979, p. 78). « *Nous sommes reconnaissant envers monsieur X qui a fait une étude très approfondie sur ce problème [les différents types d'habitats traditionnels] en prenant comme témoin, l'ancien « bec de canard» (...), le Madiagho* » (Lò yel k-ié, n° 3, 1990, p. 58). « *Le « bec de canard » entre Chari et Logone, soit 16. 555 km<sup>2</sup> peuplé aujourd'hui de 125.000 habitants environ revenait au Tchad, mais le Cameroun gagnait 35.125 km<sup>2</sup> peuplé aujourd'hui de 900.000 habitants* » (Tchad et Culture, décembre 1992). « *Avril 1908 : signature de la convention franco-allemande qui cède à la France une partie du « bec de canard » dépendant de Bongor, en compensation d'autres territoires du Gabon, de l'Oubangui et du Tchad* » (Tchad et Culture, janvier 2000).

**BEC EN SABOT** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Balaeniceps rex).* Grand oiseau qui mesure jusqu'à 150 cm et qui vit dans les régions marécageuses. Il doit son nom à la forme caractéristique de son large et puissant bec ainsi qu'à celle de la mandibule supérieure qui ressemble à un sabot à l'envers, dont la pointe sert à attraper la nourriture. En vol, il rentre le cou dans les épaules, comme le héron. Il est en principe très protégé car il fait partie des oiseaux en voie de disparition. « *Les mêmes peines sont prévues pour l'abattage d'oiseaux tels que le bec en sabot (...), le serpentaire\* (...), l'autruche, tous les vautours et reptiles crocodiliens (...)* » (N'Djaména Hebdo, 19-09-1991).

**BEL, beul** (du ngambai) *n.m.ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Sud du Tchad). 1° Initiation\* chez certaines ethnies du sud du Tchad telles que les Gor. Chez les N'Gambai, autre ethnie du sud, il s'agit d'un stade supérieur de l'initiation\*. « *L'initiation\* gor, le bel, est spécifique. Elle avait disparu ou presque sous la poussée du protestantisme. Elle a fait une timide réapparition en 1974-1975...* » (Lanne, B., 1979, p. 58). « *Cette localité [Lai] possède une école construite il y a déjà quatre années. Là-bas, tu recevras une éducation qui fera de toi un homme, comme on le fait au bel (...)* » (N'Gangbet M. K., 1993, p. 40). « *Le beul [chez les Laka] est une organisation secrète dont chaque initiation\* ne dépasse pas trois jours* » (Tchad et Culture, décembre 2001).

2° Personne qui a été à l'initiation. « *Levez-vous ! Dégagez la voie ! Les beuls arrivent !* », *cria un homme barbouillé de kaolin\*. Une débandade s'installa au moment où débouchèrent de jeunes hommes aux accoutrements\* multicolores* » (Tchad et Culture, octobre 1994).

V. Bayan, bel, gouna, lao, ndo, ouma, yondo.

**BELLE DE MOUNDOU** V. BELLE FILLE DE MOUNDOU.

**BELLE ( FILLE ) DE MOUNDOU** *n.f., surtout oral, fréq., fam., lettrés.* Bière fabriquée par les Brasseries du Logone à Moundou. « *La « belle fille » de Moundou s'est parée d'une nouvelle robe pour affronter ses futures concurrentes. Le contenant a changé mais pas le contenu* » (N'Djaména Hebdo, 05-05-1994). « *La Gala\*, amoureusement prénommée la « belle de Moundou » qui, comme son nom ne l'indique pas, est la seule bière industrielle brassée au Tchad dans la ville dont elle tire son nom* » (N'Djaména Hebdo, 22-12-1994). « *A N'Djaména, la grande partie des buveurs a divorcé d'avec la « belle fille de Moundou». Il suffit de faire le tour dans les bars\* et buvettes de la capitale pour s'en convaincre* » (Le Temps, 19-04-1995). « *Tous les consommateurs de la « belle fille de Moundou » vont désormais dans les cafés\* où les prix ne dépassent pas 550 F* » (N'Djaména Hebdo, 29-01-1998).

**SYN :** belle de Moundou\*, gala\*.

**BÉNÉVOLE** *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Jeune diplômé au chômage, qui donne des cours le plus souvent dans des établissements privés, pour un salaire dérisoire. « *...Beaucoup n'hésitent pas à incriminer ceux sans lesquels nos établissements scolaires seraient fermés depuis belle lurette : les professeurs et enseignants bénévoles* » (L'Observateur, 08-10-1997). « *Parallèlement à la formation initiale, le Parea [Programme d'Appui à la Revitalisation de l'Enseignement Élémentaire] assure également la formation continue, surtout des maîtres bénévoles* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998). « *Il n'est un secret pour personne que dans notre pays, on fait souvent appel aux bénévoles pour encadrer\* les jeunes* » (Tchad et Culture, février 2000). « *Grand frère\*, il n'y a pas de travail. Alors on accepte d'être bénévole pour se débrouiller* » (Oral).

**BENGALI À JOUES ORANGE** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Estrilda melopoda).* Petit oiseau mesurant environ 10 cm, qu'on rencontre dans les savanes couvertes de hautes herbes, surtout au voisinage des cours d'eau ou des marais. Les bengalis se regroupent souvent en grand nombre et s'abattent dans les champs où ils becquettent les céréales. [L'oncle du narrateur arrive dans un marché], « *bouscule les touques des vendeurs d'eau, rangés près du robinet et du goyavier\*, sur le sol mouillé, heurte les branches de l'arbre d'où s'envole, à tire d'ailes par dessus les maisons, un petit bengali à joues orange (...)* » (Moustapha, B., 2000, p. 300).

V. Astrild.

**BERBÉRÉ, béré-béré, bérébéré** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. 1°* Variété de sorgho blanc\* de décrue. « *Le sorgho\* repiqué en saison sèche\*, à la décrue des fleuves, appelé berbéré, appartient principalement à la famille de Sorghum durra. Il est répandu chez les Toupouri, les Somraï et les Kotoko (...)* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 64). « *1500 F seulement pendant la campagne agricole 92-93, le prix du sac de béré-béré est passé à 7000 F* » (N'Djaména Hebdo, 17-03-1994). « *Le béré-béré, culture de décrue est surtout produit dans le Salamat, le Chari-Baguirmi et le Mayo-Kebbi* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *A un kilomètre de N'Djaména, s'étend une culture de décrue, le bérébéré qui impressionne* » (Tchad et Culture, février 1996). « *Le berbéré est planté plus tard*

que le petit mil\*, vers le mois d'août, presque au beau milieu de la saison des pluies\*. A cette époque-là, le mil\* commence déjà à mûrir » (Moustapha, B., 2000, p. 59).

V. Sorgho blanc.

2° Sol de la plaine, cultivable pendant la décrue. « Les derniers kilomètres de route étaient vraiment infernaux ; nous nous trouvions en plein «bérébéré» ; cette formation curieuse, dix fois plus nocive que la tôle ondulée, paraît être la conséquence d'une sorte de gerçure du sol » (Mahuzier, A., 1964, p. 50). « La vie noble, c'est en somme cet art de vivre, supposant la gratuité et l'indifférence aux lois des autres hommes. C'est l'expédition de chasse à la girafe, menée durant l'hiver en dépit de tous les règlements dans les bérébérés du Sud » (Hugot, P., 1965, p. 106). « On peut également cultiver le sorgho\* en dehors de la saison des pluies\*, sur les sols bérébéré libérés par l'inondation » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 29).

**SYN.** : yaéré\*.

**BESOINS (ALLER AUX-)** loc. verb., oral, fréq., tous milieux. Aller aux W.C., aller aux toilettes. « En attendant l'arrivée des invités pour manger la boule\*, je vais aux besoins » (Oral). « Depuis trois jours je ne suis pas allé aux besoins. Je suis constipé » (Oral). « Permettez-moi d'aller aux besoins, s'il vous plaît », demanda un élève à son maître » (Oral).

**BET, B.E.T** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Sigle de Borkou, Ennedi, Tibesti (une préfecture du Tchad). « En 1910, le Tchad fut rattaché au gouvernement général de l'Afrique Equatoriale (A.E.F.\*) et passa sous administration civile en 1920, à l'exception de l'immense BET (...) qui demeura sous administration française jusqu'en 1965 » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 6). « On retrouvera le même dessein général au BET où la même administration poursuivit obstinément, comme au Mali, au Niger, une sédentarisation contre nature des nomades... » (Géopolitique africaine, avril 1987). « Dans ces témoignages, il a été fait cas des militaires faits prisonniers lors des combats de 1977 dont des dizaines ont été transformés en « esclaves » (...). De nombreux fonctionnaires, affectés au BET, refusent de joindre leur poste » (N'Djaména Hebdo, 04-03-1993). « Trop longtemps isolées dans l'immensité désertique du BET, les populations n'ont nullement le sentiment d'appartenir à la nouvelle entité tchadienne qui a vu le jour en 1960 » (Magassouba, M., 1993, p. 19). « On l'imagine une immense étendue de sable infertile, sans flore, ni faune. Pourtant le BET recèle d'énormes potentialités, d'espèces rares qui méritent d'être protégées » (Tchad et Culture, septembre 1995).

**BEUL** V. BEL.

**BEURRE DE KARITÉ** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Matière grasse extraite de l'amande du fruit de karité\* ou arbre à beurre\*. « Le père\* m'explique ce que je vais manger : le pain, c'est la boule\* des Blancs cuite dans un feu ardent pour la sécher entièrement ; la confiture c'est le miel ; le beurre, leur beurre de karité » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 22). « Les enfants se nourrissaient de bouillie et restes

de boule\* laissée dans l'eau et qui, avec la fermentation, était devenue acide ; des arachides\* et haricots cuits la veille, mélangés avec du beurre de karité. » (Mbaidoum, Ng., 1995, p. 25). « On nous a toujours enduits de beurre de karité » (Danaï, O. B., s.d., p. 32). [On trouve les glucides et les lipides par exemple] « dans les huiles d'arachide\*, de sésame\*, de coton, dans le beurre de karité, dans les graines de courge\* » (Vivre au village, n° 75, s.d., p. 8).

**SYN.** : huile de karité\*.

**ENCYCL.** : cette huile est parfumée. Elle est utilisée à la fois pour la cuisine et comme produit cosmétique.

V. Karité, noix de karité.

**BIC** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Stylo à bille de marque « Bic » ; par ext. tout stylo à bille. « Il y a fort longtemps que je suis en train d'hésiter de prendre le bic afin de laisser un mot sur le comportement de nos soeurs\* tchadiennes qui croient jouer aux évoluées\* sans être évoluées » (Le Bouclier, 29-12-1981). « Regarde Batola. (Il [Oudal, un personnage] sort de sa poche un bic et le brise), nous te briserons » (Lamko, K., 1993a, p. 18). « Mon mari ne voit jamais les enfants qui sont nu-corps ou nu-pieds ; quand les enfants lui demandent les cotisations scolaires ou de l'argent pour payer un cahier ou un bic, il les gronde et les renvoie » (Le Progrès, février 1995). [Des villages] « ont fait une petite coopérative où on trouve cahiers, craies, bics, sel, pétrole, savon » (Dechaud, M. & Ndoutabé, M., s.d., p. 37).

**BICHE** n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. Antilope\* de petite taille très farouche. « Ainsi les biches, protégées par l'intransigeant service des Eaux et Forêts, pénétraient impunément dans les plantations pour se régaler sans vergogne des jeunes et tendres pousses de mil\* » (Bangui, A., 1983, p. 107). « On n'abandonne jamais un animal blessé : pintade, biche ou même éléphant » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 9). « L'écureuil\* se faufile entre les lianes\*. La biche le suit » (Le Réseau de Lecture Publique, 1996, p. 59). « Tout bon cultivateur doit savoir aussi tendre des pièges aux pintades et aux biches » (Oral).

**BICHE-COCHON** n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. Petite antilope\* de la famille des céphalophinés, aux petites cornes fines et droites. « Après avoir placé les filets pour entourer la biche-cochon dont ils [un chasseur et ses compagnons] ont vu les traces, ils installent des enfants là où il n'y a pas de filet pour crier » (Syllabaire ngambay, 1981, p. 111). « Je venais de tuer deux sangliers\*, chose très rare pour beaucoup de ceux qui m'injuriaient [pour n'avoir pas voulu aller à la chasse] et qui n'avaient pour la plupart du temps tué qu'une biche-cochon » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 33). « Dans le véhicule [intercepté par des agents forestiers] gisaient 17 gibiers : antilopes\*, gazelles\*, biches-cochons, sans compter des centaines de pintades (...) bien dissimulées sous la bâche » (Tchad et Culture, octobre 1996).

**BIÈRE DE MIL** n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. Bière locale, de fabrication artisanale, obtenue généralement à partir du sorgho\* germé. « Ce fut la première

*journée de repos depuis le début des fouilles [archéologiques]. Détente nécessaire après le labeur acharné qu'ils avaient fourni depuis deux mois, les manoeuvres en profitaient pour s'enivrer de bière de mil » (Lebeuf, JP., 1945, p. 156). « Les femmes préparèrent de la bière de mil pour la cérémonie des funérailles » (Caprile, J-P. & Ruelland, S. (éditeurs), 1978, p. 79). « Ah ! Qu'il fait bon boire la bière de mil préparée par les femmes depuis plusieurs jours ! » (Clair, A., 1986, p. 118). « La préparation de la boule\*, de la bière de mil et de toute la gamme des sauces\* habituelles entame dangereusement les réserves dans les greniers\* » (Tchad et Culture, juin 1994). [Les femmes] « bravent le soleil, la pluie et d'autres intempéries, car la préparation de la bière de mil se fait la plupart du temps en plein air » (Le Temps, 17-05-1995).*

**SYN.** : bili-bili\*.

V. Argui, bodo, cochette, condron, djala, douma, gala, mérisé, nylon.

**BIKOUTSI, bikutsi** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Danse d'origine camerounaise. « *Quelle différence fait-on entre le bikutsi camerounais et le dala\* ngambaye ou gor ?* » (N'Djaména Hebdo, 30-01-1992). « *Pessa, zouk\*, bikoutsis, rap... Des rythmes étrangers qui secouent les boîtes de nuit de chez nous. Et pourtant, il suffit de chercher dans nos traditions\* pour retrouver des pas nationaux* » (Tchad et Culture, décembre 1992).

V. Dombolo, makossa, pachanga, soukouss, zaïko, zouk.

**BILHARZIOSE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Maladie causée à l'homme par un ver parasite appelé bilharzie. « *Les sources d'approvisionnement en eau et son état de propreté sont considérés (...) comme des facteurs déterminants dans la transmissin des maladies diarrhéiques, du choléra, de la fièvre typhoïde, de la bilharziose (...)* » (Le Temps, 05-11-11-1997). « *Les caniveaux et autres « bouta\* », bourrés d'ordures de tous genres, sont de véritables nids d'agents vecteurs de paludisme\*, de bilharziose, d'amibiase et du choléra* » (Tchad et Culture, septembre 1998). « *Il est déconseillé de se laver dans ce lac [Tchad], car vous pourriez y contracter la bilharziose* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 219).

**BILI-BILI, bilibili, bil-bil** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Bière locale de fabrication artisanale, souvent à base de sorgho\* germé. « *Dans une case\* enfumée, digne de son titre de sorcier\*, Meurdémoussa est assis devant une calebasse\* de bili-bili.* » (Djékéry, N. N., 1982b, p. 30). « *A l'heure où nous sommes, des militaires mangent des résidus de bili-bili pour survivre. C'est humiliant. Est-ce leur non appartenance au MPS [parti au pouvoir] qui leur vaut ce triste sort ?* ». (N'Djaména Hebdo, 08-08-1991). « *Les calebasses\* passaient de main en main. Les effluves enivrants de la bili-bili flottaient dans l'air* » (Lamko, K., 1992, p. 99). « *On m'a déjà arraché deux motos que j'ai achetées en vendant de la bili-bili (bière locale)* », [dit une vendeuse] (L'Observateur, 30-04-1997).

**REM.** : on emploie parfois la forme abrégée : bili\*.

**SYN** : bière de mil\*.

V. Argui, bodo, cochette, condron, djala, douma, gala, mérisé, nylon.

**BILLETAGE** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Paiement des salaires (ou bourses) en espèces. « *La bête noire des fonctionnaires d'Am-Timan qui sont au billetage est le receveur départemental. Je ne sais pas quel intérêt il trouve à garder dans son bureau pendant un mois, un bon de caisse individuel de son collègue fonctionnaire* » (N'Djaména Hebdo, 10-06-1993). « *Quand le gouvernement annonce qu'il avait payé janvier, février en province, en réalité c'est faux. Seuls quelques enseignants du billetage ont été payés* » (Le Progrès, 07-09-1993). « *Je suis payé au billetage, mais quand je gagne mon salaire, je le verse sur mon compte* » (N'Djaména Hebdo, 05-05-1994). « *Lors de nos arrêts de travail courant novembre 1993, nous avons exigé entre autres pour reprendre le travail le paiement des arriérés de salaires de février (virement) et mars (billetage) 1993, l'amélioration des conditions de travail...* » (Contact, 28-09-1994).

V. Billeteur, billetterie.

**BILLETEUR** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne qui, dans un service donné, est chargée d'aller chercher au Trésor la paie du personnel et de payer elle-même les salaires de celui-ci (ou les bourses s'il s'agit des étudiants). « *Désormais les billeteurs accrédités au ministère des Finances doivent être élus par leurs bases* » (N'Djaména Hebdo, 12-05-1994). « *Suite à leur assemblée générale, les enseignants des établissements scolaires de N'Djaména ont déclenché une grève illimitée pour exiger la réhabilitation de leurs deux billeteurs relevés de leur fonction par leur ministre de tutelle...* » (N'Djaména Hebdo, 30-06-1994). « *Depuis la fin du mois de novembre, les billeteurs des enseignants de l'élémentaire\* et du secondaire n'ont encaissé que 80 millions de FCFA\* alors qu'il leur fallait un peu plus de 260 millions de FCFA\* pour la paie des enseignants de N'Djaména* » (N'Djaména Hebdo, 10-12/12/2001).

V. Billetage, billetterie.

**BILLETTERIE** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Lieu où l'on paie les salaires (ou bourses) en espèces. « *Le PR\*, par l'entremise du fameux contrôleur général des douanes, a ouvert une double billetterie pour s'alimenter en argent frais afin de régler des dépenses sans commune mesure avec nos ressources et dont les bénéficiaires sont comme par hasard toujours les mêmes* » (N'Djaména Hebdo, 03-06-1993). « *S'agissant de la Caisse Autonome d'Amortissement, elle est devenue, comme nous l'avons dit auparavant la double billetterie par laquelle Idriss Déby [le président tchadien] s'approvisionne en argent frais et arrose quelques amis* » (N'Djaména Hebdo, 05-08-1993).

V. Billetage, billeteur.

**BINGA, bingua** (du sar) *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (Hydrocyon). Poisson à dents de la famille des characidés vivant dans les fleuves et rivières. « *Un débordement de la rivière entraîna une nuit la baleinière au large, et il fallut se mettre à l'eau, sans souci des binguas et des crocodiles\* pour la récupérer* » (Mahuzier, A., 1964, p. 247). « *Son climat relativement tempéré rend le séjour de Baïbokoum plaisant et ses ressources de chasse et surtout de pêche pourraient (...) y attirer les touristes. Bingas et capitaines\* abondent, en effet, dans les eaux de la*

*M'Béré (...) et dans les rapides du Haut Logone* » (Hugot, P., 1965, p. 136). « *Les prises les plus courantes se font au lancer et à la traîne (capitaines\*, bingas, silures\*), etc.* » (Guide de Poche-Tchad, 1973, p. 31).

**SYN.** : poisson-chien\*.

**BINGALA** V. BANGALA.

**BINGUA** V. BINGA.

**BISCUIT VOANDZOU** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Biscuit fait à base de farine de pois de terre\*. « *Le centre de transformation et d'orientation nutritionnel fabrique et vend nombre de produits : (...) du sirop de gingembre\*, de tamarin\*, de mangue\*, de l'arachide\* grillée, du biscuit de voandzou, de la farine enrichie pour bouillie, etc.* » (Le Temps, 26 mai - 01 juin 1999).

V. Voandzou.

**BISSER** *v.tr., oral surtout, fréq., tous milieux.* 1° Recommencer ce que l'on vient de faire. « *Ah ! J'aime beaucoup ce morceau\* [musical]. Il faut bisser ça !* » (Oral). « *Tu bisses souvent la même chose. Change un peu de musique* » (Oral).

2° Demander l'accord d'une femme pour danser avec elle. « *Je me lève et me penche sur ma voisine et prononce maladroitement la phrase consacrée : Bisse, madame !* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 116). « *Cette femme-là danse bien. Je vais la bisser* » (Oral). « *Je voudrais bisser cette femme, mais j'hésite. Elle va peut-être refuser* » (Oral).

**BLANCHIR** *v.tr., écrit, oral, fréq., lettrés.* Annuler la validité de quelque chose. [Les étudiants] « *s'engagent à renoncer à toute forme de violence alors qu'il y a peu certains menaçaient de « rougir » l'année au cas où le gouvernement la blanchirait* » (N'Djaména Hebdo, 26-06-1993). [Il faut] « *qu'on établisse des bases saines pour cette dernière [année scolaire 1993-1994] en blanchissant courageusement celle qui est déjà achevée puisque c'est la seule issue convenable* » (N'Djaména Hebdo, 19-08-1993).

V. Année blanche

**BLINDAGE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Fait de se protéger par des moyens occultes contre le mauvais sort, des blessures par balle ou autres. « *Je souris et leur montre [aux autres combattants\*] du doigt le grigri\* sous mon boubou\* blanc. -Un blindage ? dit Segheir. C'est parfait, nous en avons tous* » (Moustapha, B., 2000, p. 321).

**BLINDÉ, ÉE** *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Relatif à une protection par des moyens occultes contre le mauvais sort, des blessures par balle ou autres. « *Toutes ces femmes [de N'Djaména] que tu vois sont blindées. Elles ont toutes des marabouts\* qui les tiennent au courant des moindres faits et gestes de leurs ennemis de la vie* » (Maoundoé, N., 1988, p. 23). « *Moi, je suis blindé contre les morsures des serpents. Je n'ai pas peur des serpents* » (Oral).

**BLINDER (SE - )** v. pronom., écrit, oral, fréq., tous milieux. Se protéger contre le mauvais sort, devenir invulnérable grâce aux moyens occultes. « *Il peut arriver qu'on meure à la guerre. Mais pour éviter des cas pareils les soldats se blindent grâce aux sorciers\* et aux marabouts\** » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 35).

**SYN.** : protéger \* (se-).

**BOA** n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. Appellation impropre du python\* qui est vivipare (la femelle pond des œufs), alors que les boas sont ovovivipares (la femelle met au monde des petits) et ne se rencontrent qu'en Amérique du sud et à Madagascar. « *Quelques Day de Bangoul (Moyen-Chari) ne mangent pas le varan\* et le boa* » [parce que c'est leurs totems\*] (Tchad et Culture, décembre 1993). « *Les Baguirmiens\* défendent aussi aux femmes enceintes de consommer le serpent, de peur que le futur enfant ne puisse se transformer en boa, à moins qu'il ne puisse pas marcher* » (Raverdeau, F., 1997, p. 55). « *Même le serpent boa tue sa proie avant de l'ingurgiter* » (N'Djaména Hebdo, 14-01-1999).

V. Python.

**BODO** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Boisson fermentée de fabrication artisanale, à base de mil\*, de sorgho\* ou de manioc. « *Les clients se bousculent aussi [bien] devant les vendeuses de bili-bili\*, d'argui\*, de bodo etc. que devant celles qui vendent la bière Gala\** » (Tchad et Culture, décembre 1992). « *Tous reconnaissent qu'ils ont bu le « bodo », (bière locale) dans le champ de monsieur X. ce jour-là. Le monstre coupable de mille et une zizanies apparaît. Il fait peur, ce monstre qu'on appelle alcool* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 50).

**REM.** : il existe une variante (rare) : *boté*.

V. Argui, bière de mil, bili-bili, cochette, condron, djala, douma, gala, mérisé, nylon.

**BOEUF KOURI, bœuf kori, bœuf kuri** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Boeuf du Lac Tchad reconnaissable par son absence de bosse et par ses cornes très grandes. « *Un peu plus loin [à Bol], nous apercevons des bœufs kouris, silhouettes grasses et remplies (...). Cette race toute spéciale possède une caractéristique étonnante : leurs cornes, beaucoup plus grandes que celles des bovidés de nos régions, sont poreuses, et leur servent de flotteurs pour nager d'île en île* » (Bouquant, M. et Mahuzier, A., 1949, p. 151). « *Le boeuf kouri, seul type de bos taurus, ne se trouve que sur les bords du Lac Tchad, où son cornage très volumineux est caractéristique* » (Cabot, J. & Bouquet C., 1973, p. 72). « *Le boeuf kouri, du lac Tchad, de robe blanche ou grise, aux cornes énormes, bon nageur mais mauvais marcheur (...) a de bonnes qualités de rendement en viande et en lait (...). Il n'a (...) pas de bosse* » (Chapelle, J., 1980, p. 102). « *Le boeuf kouri, encore appelé boeuf du lac Tchad, est une bête de grande taille, au cornage volumineux. Très bon producteur de lait, c'est aussi un excellent animal de boucherie* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 33). « *Le préfet du Lac descend [de la voiture] et voit rouge. En effet, un troupeau de boeufs kouri est là, qui piétine en tout sens la*

*chaussée alors qu'il venait de pleuvoir quelques heures plus tôt (...) » (Info-Tchad, 09-10/09/1988).*

**BOGO-BOGO, bogobogo** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Surnom populaire donné aux combattants\* employés comme douaniers, qui rackettent les revendeurs. « ...*Les services douaniers ont été réinvestis par les « bogo-bogos » (N'Djaména Hebdo, 31-10-1991). « Les « bogo-bogos » ont été balayés de la Douane » (N'Djaména Hebdo, 26-12-1991). « L'ennemi n°1 de ces femmes [revendeuses de pagnes\*], c'est la douane. Surtout les douaniers ambulants appelés « bogo-bogos ». « Nous sommes poursuivies et flagellées par ces douaniers » [dit l'une de ces femmes] (L'Observateur, 27-01-1998). « Cette contrebande [du bétail] est développée par les bogobogo, ces faux douaniers massivement chassés de la douane et qui reprennent du service dans la fraude et la contrebande » (Tchad et Culture, janvier 2001).*

**SYN. :** combattant-douanier\*, karang-karang\*.

**BOIRE** (calque des langues tchadiennes) *v. tr. ou intr., oral surtout, fréq., tous milieux.* Manger. « *La bouillie est un peu fade. Je n'ose pas demander du sucre. Nous buvons en silence, mon père et moi... » (Moustapha, B., 2000, p. 169).*

**BOIS DE FEU** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Bois de chauffage. « *Lorsque les rations de ces céréales sont distribuées sous forme de farine et que l'eau et le bois de feu sont d'un accès facile, les femmes ont plus de temps pour entreprendre des activités rémunératrices » (N'Djaména Hebdo, 23-05-1991). « Avec la crise du bois de feu qui menace les pays du Sahel, les institutions d'énergies renouvelables de ces pays se sont intéressées aux foyers améliorés\* pour économiser le bois de feu » (Tchad et Culture, juin 1992). « Le bois de feu et le charbon\* représentent plus de 95 % de la consommation totale d'énergie domestique. La consommation du bois de feu est plus importante (80 %) que celle du charbon\* (17 %) ou des combustibles modernes (3 %) » (N'Djaména Hebdo, 04-11-1993).*

**SYN. :** fagot.\*

**BOIS ROUGE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Appellation des essences de bois d'œuvre dur et de couleur rouge plus ou moins foncée. « *Le bois rouge est apprécié mais existe peu dans la zone » [du Chari-Baguirmi] (Raverdeau, F., 1997, p. 74). « Avis d'appel d'offres (...). Mobiliers de bureau : un (1) lot de (...) vingt neuf (29) armoires deux portes en bois rouge » (N'Djaména Hebdo, 27-29/05/2002).*

**SYN. :** acajou\*.

**BOISSON** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Boisson fermentée. [Les gens] « *pensent que je suis un grand personnage, capable de satisfaire leurs besoins en boisson, en nourriture, en matériel agricole aussi » (Chrétiens au Tchad aujourd'hui, n° 17, janv-fév-mars 1978). « Le sorgho\* rouge (...) est surtout recherché comme matière première de la bili-bili\*, boisson locale » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « Le refuge des laissés-pour-compte, à savoir les militaires de carrière, est la boisson » (Le Temps, 17-05-1995). « Il y a viol lorsque la relation sexuelle a été obtenue par la violence, la ruse, l'usage de la drogue ou de la boisson » (Tchad et*

Culture, mars 1998). « *Moi je dirai à ma mère de laisser la fabrication de la boisson* » (Balafon, n° 25, s. d).

V. Argui, bière de mil, bili-bili, bodo, cochette, condron, djala, douma, gala, mérisé, nylon.

## **BOLLO** V. BOULO.

**BON** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. 1° Crédit, achat à crédit. « *La boisson\* coule d'autant plus que dans beaucoup de cas, il suffit de signer un carnet de bons ouvert en votre nom ; ce qu'on n'hésite pas à faire, surtout quand on est éméché* » (Info-Tchad, 09-01-1988). « *Il n'y a plus de riz à la maison. Je vais au marché faire un bon* » (Oral).

2 ° Reconnaissance de dette. « *A celui qui demande un « bon » pour la SCOA [Société Commerciale de l'Ouest Africain], je donne 500 F, en lui expliquant que la SCOA n'acceptera pas mon bon!* » [dit le gérant] (Kotoko, A., 1989, p. 101). « *Va voir le boucher X, lui il accepte toujours mes bons. Il me fait confiance !* » (Oral).

3° **Bon (prendre en-)** *loc.verb.* Acheter à crédit. « *Beaucoup affirment qu'en début de la « soudure\* », ils prennent « en bon » cinq à dix mille francs, à raison de 500 francs\* contre un coro\* de gomme arabique\* à donner au moment de la récolte* » (Raverdeau, F., 1997, p. 84).

**SYN** : BCA\*, bon pour\*.

**BONGOROIS, OISE**, *n.m.f. ou adj., fréq., lettrés*. Habitant de Bongor ; qui est relatif à Bongor ou aux Bongorois. « *C'est seulement en janvier 1991 que les Bongorois décident de relancer leur « don du Logone », autrement dit le casier B\** » (N'Djaména Hebdo, 29-09-1994). « *Le charme de l'électricité à Bongor ne perdurera que si les Bongorois s'abonnent massivement et payent régulièrement leurs factures d'eau et d'électricité* » (N'Djaména Hebdo, 27-07-1995). « *Hormis les officiels et quelques responsables sportifs, les Bongorois étaient très peu nombreux à la cérémonie* » [de réception du matériel sportif pour une équipe de football locale] (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998). « *Mon séjour bongorois m'a fait du bien. Je suis revenu en forme* » (Oral).

**BONJOS** [boʃjɔs] *n.m., oral, fréq., tous milieux*. Garçon qui rend de petits services dans un marché en échange d'un peu d'argent ou de nourriture. [On rencontre souvent au marché] « *... des bonjos, ces petits garçons qui rendent divers services sur le marché : préparation du thé, échange de billets de banque contre la monnaie, achat de cigarettes ou encore convoyage à domicile de petits ruminants achetés* » (Tchad et Culture, mars 2000). « *Un apprenti-chauffeur s'affaire à ranger les sacs et le bri-à-brac que lui tendent les voyageurs (...). Dépêche-toi bonjos!* » (Moustapha, B., 2000, p. 68).

V. Gotabé.

**BONNE ANNÉE** *n.f., oral, fréq., tous milieux*. Le réveillon du jour de l'An. « *Comme cette année, la Saint Sylvestre a coïncidé avec le début du ramadan\**, la

« bonne année » comme on dit communément a perdu un peu de son faste » (N'Djaména Hebdo, 05-02-1998). « L'année commence mal pour moi. J'ai passé la bonne année au lit » (Oral).

**BONNE ARRIVÉE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Bienvenue. « Bonne arrivée monsieur X et bon retour chez nous (..) » (Info-Tchad, 11-04-1987). « Bonne arrivée, mon fils\* ! Qu'est-ce qui t'amène chez moi ? » (Le Réseau de Lecture Publique, 1996, p. 139). « Bonne arrivée ! Le guide de la révolution [Khadafi]. Au nom du Tchad je vous remercie d'avoir guidé mes pas au pouvoir suprême » (N'Djaména Hebdo, 23-04-1998). « Monsieur et madame X sont là. Allons leur dire « bonne arrivée » (Oral).

## **BONNE GOUVERNANCE V. GOUVERNANCE.**

**BON POUR, bon-pour** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Reconnaissance de dette, de crédit. « ...Des « bons pour » de complaisance [émis par des responsables administratifs de Doba] n'ont jamais été remboursés tant à Moundou qu'à Doba » (Le Bouclier, 26-10-1980). « Les producteurs [de coton] ne savent pas quand ils seront payés. Ils savent seulement que dans beaucoup d'endroits du Moyen-Chari, la Cotontchad a « acheté » le coton aux paysans en « bons pour » (N'Djaména Hebdo, 11-03-1993). [Le non remboursement du crédit] « a inévitablement des conséquences sur la viabilité du petit commerce, car en plus de ce non remboursement des « bons pour », ces braves commerçantes doivent encore prêter de l'argent liquide à des voisins... » (Conférences du CEFOD, février 1995, p. 11). « D'autres [commerçants] établissent de très bons rapports avec certains fonctionnaires écrasés par plusieurs mois d'arriérés de salaires qui prennent des « bons pour » auprès d'eux » (Tchad et Culture, janvier 1996). « En ce moment, il pleut, je n'ai plus de mil\*, ma femme et mes enfants souffrent cruellement de la famine. Exaucez ma demande de bon-pour, pour l'amour de Dieu ! » (Le Réseau de Lecture Publique, 1996, p. 11).

**SYN :** BCA\*, bon\* sens 2.

**BON PRIX** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* 1° Bon marché, pas cher. « J'ai un mouton moins cher\*, un bœuf bon prix... », crient-ils [des vendeurs de bétail] aux visiteurs » (Tchad et Culture, mars 2000). « Comme tu es mon premier client, je te vends ça à un bon prix » (Oral). « Acheter un pantalon d'une telle qualité à ce prix ! Ca ! Tu as fait une affaire ! Ah ! C'est un bon prix ça ! » (Oral).

2° **bon prix (à -)** *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* A bon marché. « Si tu vois un appareil photo à bon prix, il faut m'en parler » (Oral).

**SYN. :** moins cher\*.

**BONSOIR** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Salutation employée entre le début de l'après-midi et la tombée de la nuit. « Il est difficile de situer l'origine de l'absurdité sémantique la plus répandue chez nous (...). Toujours est-il qu'on ne s'étonne plus ici de s'entendre souhaiter le bonsoir au beau milieu de l'après-midi »

(N'Djaména Hebdo, 28-07-1994). « *Bonsoir ! Ma mère n'est pas là cet après-midi. Elle est partie au marché* » (Oral).

V. Soir.

**BORDEL, ELLE** *n.m. f. ou adj., écrit, oral, fréq. tous milieux.* 1° Prostituée, fille légère. « *Quand il n'y a pas de changes, certains clients n'hésitent pas à nous insulter : « bordels, que faites-vous ici? N'y a-t-il pas d'hommes pour faire ce travail [de pompiste] pour que ces filles nous insultent en français ?* » (N'Djaména Hebdo, 27-02-1994). « *Nous connaissons vos bureaux, vos lieux de détente, de réunion et chez vos bordelles. Tract ou pas, l'avertissement [aux sudistes\*] semble être pris au sérieux* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *Jean-Jules présente sa carte d'identité et son passeport. C'est bon, répond l'un des agents. Et toi, où sont tes pièces bordelle (...) ? Vocifère un autre à la belle créature qui commence à s'inquiéter* » (L'Observateur, 10-09-1997).

V. Femme libre.

2° Quelqu'un qui n'a pas de scrupule ou qui n'hésite pas à défendre une politique dans le seul but d'en tirer un avantage financier ou matériel. « *Attention ! Vous les chauffeurs vous êtes très bordels. Vous dites oui, oui, alors que si l'on va [si on choisit votre camion pour voyager] c'est pour attendre des mois* » (Djédanoum, D. N., 1984, p. 32). « *Fais gaffe ! Tiens bien ta langue, petite bordelle. Sinon, je vais mettre tes fesses au dehors. Je dirai comment tu as gagné les élections* » [dit un imam à un maire] (Lamko, K., 1995b, p. 21). « *Nous [les fonctionnaires] sommes des «bordelles», nous travaillons pour celui qui a le pouvoir et qui nous paie, fût-il un militaire ou un analphabète* » [ a dit un haut fonctionnaire pour justifier son soutien aux militaires lors de leur coup d'Etat en 1975] (Oral).

**REM.** : ce terme est rarement employé au masculin.

**DER.** : bordellerie\*.

**BORDELLERIE** *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Désordre. « *Bordellerie à l'assemblée* » [titre d'un article] (N'Djaména Hebdo, 17-12-1998).

**BORNE-FONTAINE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Fontaine publique. « *Le moyen le plus efficace d'éviter le gaspillage de l'eau, c'est encore de la faire payer par le consommateur. C'est la politique adoptée en 1992, par la STEE [Société Tchadienne d'Eau et d'Electricité] pour les bornes-fontaines* » (Tchad et Culture, février 1994). « *Les associations ont en effet plusieurs projets : Dossier prioritaire pour tous: extension du réseau d'eau avec installation de bornes-fontaines...* » (Techni-Culture, n° 1, juin 1994). [La femme] « *qui vend du charbon\* ou des graines de néré\* sur les marchés, celle qui fait le pied de grue devant la borne-fontaine pour avoir l'eau nécessaire au bain\* de son enfant, c'est ça aussi, la femme tchadienne* » [dont certaines organisations féminines ne tiennent pas compte dans leurs activités] (Tchad et Culture, mars 1998).

**BORNOU, OUE, borno, bornon, bornouan, ane, bournouan, ane**, *n.m.f. ou adj., fréq., tous milieux.* 1° Personne originaire du royaume de Bornou; qui est relatif à

l'ancien royaume du Bornou ou aux Bornous. *Par ext.* : membre de la communauté bornoue considérée comme groupe ethnique. « *Les Bornous s'attachent à ses trousses [celles de mbang\* Gaourang]. Il gagne Dobo, puis Gaingara, où on réussit à lui extraire une balle qui l'aurait blessé à l'épaule gauche* » (Maran, R., 1931, p. 76). « *De tous les adversaires que Rabah eut à combattre, les Bornouans furent, sans conteste, ceux qui alignèrent le plus d'effectifs, et étaient les mieux pourvus, en armements* » (Babikir, A. D., 1950, p. 46). « *L'empire bornouan était divisé en provinces gouvernées par la noblesse, par des serviteurs favoris du roi et par des militaires* » (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 93). « *Nous arrivons à Maïduguri tard dans la nuit (...). Heureusement, pendant le voyage, j'ai fait la connaissance d'un commerçant bornou domicilié à N'Djaména (...)* » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 13).

**REM.** : « Le terme Bornouan s'applique donc à des groupes humains originaires d'une même région (le Bornou), et ne peut donc, moins qu'aucun autre, désigner une ethnie à proprement parler » (Raverdeau, F., 1997, p. 35).

**2 °** Langue des Bornous, kanouri. « *La langue kanouri\*, parfois appelée « bornou », conserve une place au Tchad grâce aux îlots linguistiques qui partent des quartiers\* bornouans de N'Djaména et vont vers le Batha et le Ouaddaï* » (Chapelle, J., 1980, p. 45).

**SYN.** : kanouri\*.

V. Kanembou sens 2.

**BOTÉ** *n.m., oral, rare, tous milieux.* Variante de bodo\*. [Le marché de la foire agricole de Doba] « *a cette particularité d'être entouré de nombreux cabarets\*, où se vendent : la bilibili\*, la kochath\* et le boté. Il se tient tous les lundis et jeudis* » (Tchad et Culture, novembre 2000).

V. Bodo.

**1. BOUBOU** [búbu] *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Petit singe domestique. « *Regarde ce boubou ! Il cherche les poux de la tête de son maître et les mange* » (Oral). « *Pourquoi vous jetez des cailloux à mon boubou ? Vous allez le blesser!* » [dit un homme aux enfants] (Oral).

**2. BOUBOU** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Abrév. de *grand boubou\**). **1°** Vêtement traditionnel long et ample, porté généralement par les musulmans. [Une chanteuse peulh] « *était vêtue de longs pantalons bouffants et d'un boubou, coiffée d'un turban vert (...)* » (Danterne, J., 1952, p. 71). « *Les boys\* de nos amis avaient endossé leurs boubous les plus blancs et l'on se serait cru dans un palace de capitale africaine* » (Mahuzier, A., 1964, p. 110). « *Les hommes du Nord porteront le plus souvent un long boubou, ceux du Sud le pantalon et la chemise* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 14). « *...Mon coup de fusil qui vient de tuer une pintade, a fait surgir un vieil indigène\* (...). Avec lui un grand adolescent très déceimment vêtu d'un boubou bleu (...)* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 230).

**SYN.** : grand boubou\*.

**COMP.** : boubou indigo\*.

2 ° Chemise à manches courtes. « *Ma culotte\* est sale et mon boubou est déchiré. Je ne peux pas aller avec ça à l'école* » (Oral). « *Tu as un joli boubou. Ça va bien avec ton pantalon* » (Oral).

**BOUBOU INDIGO** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Boubou teint à l'indigo\*. [La saison sèche\*] « *est une époque de grands palabres\* pour les Moundangs, drapés dans leurs amples boubous indigos (...)* » (Danterne, J., 1952, p. 62). « *Assise derrière un petit bureau, longues mèches\* sur la tête, vêtue d'un boubou indigo, L. est une femme sympathique, souriante, elle nous parle de son cursus universitaire* » (N'Djaména Hebdo, 23-03-2000).

V. Pagne indigo.

## **BOUCAROU** V. BOUKAROU.

**BOUGER** *v. intr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sortir ; partir en voyage. « *Comme de l'eau versée sur un corps enduit d'huile, l'observation de Déborah ne fait ni chaud ni froid aux commis de charges et leurs chauffeurs qui se fixent un quota de passagers à atteindre avant de bouger* » (N'Djaména Hebdo, 04-05-2000). « *Ceux qui bougent de N'Djaména les week-end vers Koundoul, Etna ou Djarmaya le font par nécessité : faire des provisions de denrées de première nécessité, s'approvisionner en poisson frais, séché ou boucané* » (Tchad et Culture, mai 2000).

**BOUKAROU, boucarou** (du haoussa) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de bungalow, construit sur le modèle des cases\* rondes, destiné aux touristes et autres clients pour leur détente. [Le restaurant *La Caravelle*] « *est une des principales attractions de la capitale, avec son avion Caravelle aménagé en restaurant, ses beaux boukarous et son jardin féérique* » (N'Djaména Hebdo, 28-07-1994). « *Pour les connaisseurs des lieux [de l'hôtel du Chari], ils retrouveront comme jadis dans le jardin les boukarous sous lesquels ils peuvent tranquillement, face au fleuve Chari, se détendre* » (Contact, 29-12-1994). « *La convention de Lomé IV, dans son volet protection de l'environnement a permis la réhabilitation du parc national de Zakouma (...) Seuls quelques boucarous ont été remis en état (...)* » (Tchad et Culture, décembre 1995).

**BOULAMA** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Chef de village\* musulman. Par ext. : ce terme est repris par certaines communautés qui ne sont pas musulmanes. « *La hiérarchie baguirmienne\* comprend à la base des chefs de villages\* ou « boulamas » dont quelques-uns ont parfois plus d'importance que d'autres* » (Le Cornec, J., 1963, p. 24). « *Les Arabes ont développé un type de société dont la famille patriarcale constitue la cellule de base. Une seule famille constitue un village, généralement de petite taille (le plus souvent comprenant entre 60 et 80 habitants dans la région). A la tête de chaque village il y a un « Boulama » (chef de village\*)* » (Raverdeau, F., 1997, p. 31). « *Les termes Mbang\*, Patcha\*, Boulama, Yérîma\* utilisés par certaines communautés du sud (Sara, Massa, Moundang) sont de purs emprunts aux Baguirmiens\* ou autres Peulhs* » (Le Temps, 17-23/06/1998). « *Au Tchad, on a vu certains « Boulama » s'opposer à l'attribution de terres à des*

*fonctionnaires en contrepartie de leurs arriérés de salaires* » (Tchad et Culture, novembre 2000).

V. Chef de village, cheikh, sultan.

**BOULE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Pâte consistante à base de farine de céréales (mil\*, sorgho\*, riz, etc.) ou de manioc, qui se mange avec de la sauce\*. « *J'avais déjà remarqué que les hommes initiés\* de notre tribu\* ne commençaient jamais leurs repas sans jeter quelques gouttes de leur boisson\* sur le sol et sans couper un léger morceau de boule de mil\* qu'ils laissaient tomber* » (Banguï, A., 1983, p. 20). « *Nous nous sommes librement entretenus seuls avec les détenus. Cinq d'entre eux sont morts en détention d'épuisement et de soif. Ils mangeaient une boule pour 10 personnes par jour plus un peu d'eau dans des conditions d'hygiène inadmissibles* » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1992). « *On donne aux détenus tantôt du riz avarié cuit sans sauce\* (...), tantôt de la boule de mil\* avarié avec une sauce\* préparée à base de gombo\* sans sel ou une sauce\* tomate très diluée (...)* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 46). [On trouvera] « *à table, selon les jours, le riz au poisson frais, des pâtes alimentaires avec une sauce\* tomate et de la viande, des épices divers et des fruits en plus de la «boule» nationale* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *Dès que le pilon scande, il [un parasite] prête l'oreille, localise la maison où l'on pile et prépare la boule (...). « J'arrive au bon moment, décidément la boule m'appelle toujours !* » (Mabrouk, A. M., s.d., p. 89).

2° **Boule (faire la-)** *loc. verb., oral, fréq., tous milieux.* Préparer une pâte consistante à base de farine de céréales. « *Tu ne restes pas manger avec nous ? La sauce et déjà prête, il ne reste qu'à faire la boule* » (Oral).

**REM.** : on dit aussi parfois « *boule nationale* » ou « *boule traditionnelle* ».

**DER** : boulette\*.

V. Gâteau de mil, pâte.

**BOULE DE SAVON** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Morceau de savon dur. « *Pour une boule de savon, un paquet de sucre, une paire de chaussures, une pièce d'étoffe, des produits de toilette, etc, ils [des Nigériens] embobinent parfois des gamines, pas seulement des prostituées de carrière, comme on dit, mais aussi des femmes d'autrui et abusent d'elles* » (Le Bouclier, 04-10-1981). « *Tu n'étais (...) pas venu et on a trouvé un autre qui a effectué le travail et est reparti tout heureux avec quelques billets de banque en poche et des boules de savons* » (Maoundoé, N., 1988, p. 38). « *Les prix des produits fabriqués localement ont doublé voire triplé (...). Ainsi, une boule de savon fabriquée à l'huilerie de la Cotontchad qui était auparavant vendue à 200 francs est passée à 275 francs* » (N'Djaména Hebdo, 20-01-1994).

**BOULE NATIONALE** V. BOULE.

**BOULE TRADITIONNELLE** V. BOULE.

**BOULETTE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Petite boule\*. « *Quelquefois le régisseur de la prison allouait moins de 40 kg de mil\* pour 150 ou 180 prisonniers,*

alors les boulettes s'amenuisaient, et les retardataires n'avaient plus qu'à tenir le ventre » (Bangui, A., 1980, p. 133). « A 8 ans, sa mère [celle de la jeune fille ouaddaïenne\*] lui impose de nouvelles tâches : piler le mil, préparer la boulette » (Mbaïosso, A., 1990, p. 30). « Pour les prisonniers appartenant à des tribus haïes du président, [on donne] une boulette pour deux. Chaque nuit on prélève 20 ou 30 prisonniers pour aller les exécuter » (N'Djaména Hebdo, 26-01-1991).

V. Boule.

**BOULETTE DE FEUILLE DE MANIOC** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Feuille de manioc pilée et mélangée avec de la farine de sésame\* ou d'arachide\* et emballée avec des feuilles de bananier avant cuisson. « Pour se nourrir, ils [un élève et son tuteur\*] choisissaient des aliments consistants difficiles à digérer : manioc, boulette de feuilles de manioc, boulette de viande, etc. qu'ils trouvaient sur le marché de nuit » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 50). « Tu vas a Ketté Gala\* ? Ca tombe bien. Achète-moi des boulettes de feuilles de manioc pour 150 F. » (Oral).

V. Manioc.

**BOULO** [búlɔ], **bollo**, **boulô** *n.m., écrit, oral, fréq., milieu musulman.* Sorte de vestibule à l'entrée d'une concession\*. Elle a deux portes dont l'une donne sur la cour et l'autre est une sortie munie d'une porte qu'on ferme avant d'aller au lit. [La] « case\*-entrée d'émanation musulmane du Nord est plutôt répandue dans les grands centres urbains et appelée « bollo » (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 71). « Arrivé devant son domicile, Monsieur X frappe pendant une quinzaine de minutes au « boulo » sans obtenir de réponse. Las d'attendre, il décide d'escalader le mur de la concession\* et d'ouvrir lui-même la porte » (L'Observateur, 06-08-1997). « Tu as bu et mangé. Maintenant il faut partir. Si tu cherches palabre\*, je vais fermer le boulo et tu vas regretter tes propos toute ta vie » (Oral).

**BOURGEOISIE COMPRADORE** V. COMPRADORE.

**BOURMA**, **burma** [buRma] *n.f., écrit, oral, fréq., milieu musulman.* Jarre. « Epreuve d'eau bouillante (...). On invite la coupable, dès que l'eau se met à bouillir, à plonger l'une de ses mains dans la bourma, et à en retirer une à une, les écuelles qui s'y trouvent (...) » (Maran, R., 1931, p. 60). [Les femmes des fondeurs de N'Djaména] « sont pour la plupart des potières et fabriquent les jarres, les cruches, les bourma, qui affluent sur les marchés et dans les rues de N'Djaména » (Chapelle, J., 1980, p. 120). « Ce sont exclusivement les femmes qui font le service de portage\* de l'eau (dans des bourmas) » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 377). « Dans la bourma est né le varan\* que les Kotokos appellent Mad-Ho, c'est-à-dire le maître de la ville de Goulfey qui, sans lui, n'aurait pu exister ! » [Car les murs se seraient écroulés] (Kotoko, A., 1989, p. 17). « Nous rencontrons des jeunes filles, leur bourma, cette grosse jarre, sur la tête. Elles reviennent du ouadi\* avec une eau boueuse » (Moustapha, B., 2000, p. 56).

**SYN. :** canari\*.

**BOURNOUAN** V. BORNOU

**BOURRATIF** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Aliment lourd servant à se remplir le ventre pour calmer la faim. [Bon nombre de Tchadiens] « se contentent de « bourratifs » pour tenir au jour le jour (...): la « boule » de mil\* accompagnée d'une sauce\* fluide de gombo\* dans laquelle nagent quelques rares morceaux de « charmoutes\* » ou de poissons séchés (...) » (Le Temps, 22-28/10/1997).

V. caler sens2, plein.

**BOURSE NATIONALE** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Bourse d'étude offerte à un étudiant par le gouvernement de son pays (d'origine). Elle se distingue par son montant modeste d'une bourse offerte par un organisme international. « Les bourses nationales concernent principalement la formation d'enseignants (200 instituteurs et 200 professeurs du secteur secondaire) ainsi que la formation d'infirmiers (125 bourses) » (Mbaïosso, A., 1990, p. 184). « Comme les autres étudiants qui ont bénéficié d'une bourse nationale, je dois travailler au moins pendant dix années dans le secteur public » [pour respecter les conditions d'attribution de cette bourse] (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 156). « Dans une lettre adressée au président de la République (...), l'Union des étudiants et stagiaires tchadiens en Algérie (...) revendique le versement des compléments de bourses calculés en se référant au taux de bourse nationale (...) » (N'Djaména Hebdo, 27-11-1997).

**BOUTA, boutah** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Petite cuvette inondable, par exemple celle qui sépare les deux quartiers de N'Djaména, Ardeb-Djournal et Paris-Congo. « La ville [de N'Djaména] s'est agrandie au détriment des déversoirs naturels que constituaient les « bouta ». Ces « bouta » sont aujourd'hui occupés par des habitations et le système de régulation annuelle ne peut plus fonctionner » (N'Djaména Hebdo, 19-09-1991). « Les rebelles (...) veulent prendre le quartier Moursal, un de leurs objectifs. Il faut les empêcher de traverser le Bouta; il faut les anéantir » (Ousmane, M., 1994, p. 47). « Des eaux stagnantes, des égouts nauséabonds, les places publiques et les « bouta » transformés en latrines publiques à ciel ouvert empestent la capitale » (Le Temps, 29/10 - 04/11/1997). « En cette période de canicule, beaucoup de puits où s'alimentaient la plupart des habitants ont tari. Il n'est guère étonnant de voir ceux qui vivent à proximité des boutah ou eaux stagnantes s'en servir parfois pour la lessive ou même pour la boisson » (Tchad et Culture, mai 2000).

**BOY** (de l'anglais) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Domestique, serviteur. « Je sais une dame, par ailleurs très charmante et très douce, qui n'appelle jamais son boy que « tête de brute », sans pourtant jamais lever la main sur lui » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 129). « La première liste électorale [pour les législatives avant l'indépendance] ne comprend que des fonctionnaires, des commerçants, d'anciens combattants, des chauffeurs, des chefs de villages\*, des boys, des personnes ayant un permis de chasse » (Kotoko, A., 1989, p.76). « Cuisiniers, jardiniers, veilleurs, blanchisseurs, les boys cumulent ces fonctions pour un salaire de misère » (N'Djaména Hebdo, 28-04-1994). « La commission de contrôle des pièces d'identité quadrille particulièrement les marchés et joue au chat et à la souris avec les

*ménagères et les boys* » (Le Progrès, 23-08-1994). « *Le smig est, depuis janvier 96, porté à 25.500 FCFA\*. Mais la paie de la plupart des « boys » est bien souvent en deçà de l'ancien smig qui était de 8.320 FCFA\** » (Tchad et Culture, juin 1996).

**DER** : boyesse\*.

**COMP** : boy-boucher\*, boy-coton\*, boy-cuisinier\*, boy-maçon\*, boy-marara\*, boy-moteur\*, boy-tailleur\*, petit boy\*.

**BOY-BOUCHER** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui aide le boucher à titre d'apprenti. « *Une bagarre oppose [des] boys-bouchers entre eux. C'est le langage des couteaux. L'un deux est blessé* » (Le Bouclier, 18-01-1981). « *A la maison, [un enfant surnommé Rambo] est le souffre-douleur de son oncle. Il prend la clef des champs à bord d'un véhicule militaire pour Bongor où il est boy-boucher* » (N'Djaména Hebdo, 10-06-1993).

**SYN** : boy-marara\*.

**BOY-COTON** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Employé de la société Cotontchad chargé de l'encadrement des paysans qui cultivent le coton. « *...un encadrement administratif constitué sous l'autorité des administrateurs, chefs de subdivision\* ou de district\*, principaux agents cotonniers, de quelques conducteurs d'agriculture, européens, assistés d'auxiliaires indigènes\* peu rétribués qu'on appelait «boys-cotons»* (Le Cornec, J., 1963, p. 92). «*Pour nous, agents de l'ONDR\*, les vacanciers ne nous aident pas. Arrivés dans leur milieu, ils arrivent à s'opposer à nos actions de vulgarisation. Ce sont de pauvres «boys-coton», pensent-ils (...)* » (Tchad et Culture, mai 1978). « *Nos «boys-coton» avaient pour mission essentielle d'encadrer\* les agriculteurs et de leur transmettre les instructions élaborées en haut lieu* » (Djimtola, N., 1995, p.114).

V. Moniteur sens 2.

**BOY-CUISINIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Cuisinier. « *Nébinon eut juste le temps de reconnaître son boy-cuisinier parmi les agresseurs avant que les larmes ne viennent lui brouiller les yeux* » (Djékéry, N. N., 1984, p. 76). « *Etant célibataire et n'ayant pas les moyens d'embaucher un boy-cuisinier, je fais moi-même tout à la maison* » (Oral).

**BOYESSE** *n.f., écrit, oral, rare., tous milieux.* Domestique, servante, bonne à tout faire. « *Les femmes de mon oncle et celles de mon frère prenaient la mienne comme leur « boyesse » : transporter leur bois, leur eau, piler leur mil\* (...)* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 40). « *Pourquoi tu ne prends pas une boyesse ? Comme ça, il y aura quelqu'un en permanence à la maison pour s'occuper des enfants* » (Oral).

**SYN.** : boy\*.

**BOY-MAÇON** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui aide le maçon dans son travail et apprend ainsi le métier. « *Cela fait trois ans qu'il [un jeune de 13 ans] fait le métier de boy-maçon. Interrogé, [il] répond timidement que son oncle\**

*ne lui parle jamais de l'argent qu'il gagne. Il se contente du repas à midi » (Tchad et Culture, octobre 1993).*

**BOY-MARARA, boy marara** (de l'anglais et de l'arabe. Littéralement « garçon-tripes ») *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui aide un boucher. « *Jean 12 ans, « boy marara » (aide boucher). A la fin de la journée, son patron lui donne 200 F. Sur cette somme, il n'a droit qu'à 50 F pour aller au vidéo-club. Le reste est géré par son tuteur\* » (N'Djaména Hebdo, 14-10-1993).*

**SYN :** boy-boucher\*.

V. Marara.

**BOY-MOTEUR, boy moteur** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Apprenti mécanicien. « *L'équipage du véhicule est complété par deux «boy-moteur», colosses couverts de graisse, à la chevelure grise de poussière et que le moindre événement plonge dans un océan de rire » (Lebeuf, JP., 1945, p. 201). « Le chauffeur et ses deux boys moteurs donnèrent aux passagers une bâche qu'ils étalèrent près du véhicule. Quelques voyageurs s'y précipitèrent pour choisir une place de leur choix pour dormir » (Maoundoué, N., 1988, p. 28).*

**SYN. :** motor-boy\*.

**BOY-TAILLEUR** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui aide le tailleur\* tout en apprenant auprès de lui. « *De boy-tailleur à ministre, cet autodidacte mérite d'être encouragé. Chef zélé des miliciens du Logone oriental au moment du Comité Permanent\*, [monsieur X], enseignant de son état (...) est parti en exil en cette année 1982 » (La Roue, 08-09-1992).*

V. Tailleur.

**BREVÉTÉ, ÉE** *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Titulaire du Brevet d'Études Primaires Élémentaires (B.E.P.C.). « *A la sortie du lycée, les élèves trouvent facilement des places (...). Un breveté commence dans la Fonction publique à l'indice 310. Les bacheliers peuvent aussi entrer directement dans la vie active et sont très recherchés » (Tchad et Culture, avril 1978). « Tout ce qu'on y [hôpital civil de Faya-Largeau] rencontre : un bloc opératoire mobile, une petite pharmacie avec un minimum de produits pharmaceutiques, un infirmier breveté et 8 secouristes » (Info-Tchad, 29-05-1987). « L'enseignement normal : cet enseignement forme essentiellement les maîtres de l'enseignement élémentaire et s'effectue à trois niveaux : le premier niveau forme en trois ans les moniteurs\* brevetés (...) » (Mbaïosso, A., 1990, p. 127). « Nos bacheliers n'ont pas le niveau des brevetés d'avant 1982. C'est pratiquement une à deux générations qui sont sacrifiées. C'est un danger social » (N'Djaména Hebdo, 06-06-1991).*

V. Certifié, normalien.

**BRIQUE EN TERRE STABILISÉE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Brique fabriquée avec de la terre mélangée avec du ciment. [Monsieur X] « *avait séjourné au Tchad (...) pour une étude de faisabilité sur les briques en terre stabilisée dans la construction des immobiliers » (N'Djaména Hebdo, 25-11-1993). « A Moundou, la*

*plupart des maisons sont construites avec des briques cuites. Les briques en terre stabilisée sont pratiquement inexistantes* » (Oral).

V. Terre stabilisée.

**BROUSSARD, ARDE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Personne qui vit dans une zone reculée, loin des centres urbains. « *Tandis que nous buvons une boisson rafraîchissante (...), nous voyons entrer un homme d'une quarantaine d'années, à la mine volontaire, en tenue typique de broussard : casque colonial, short, chemise kaki\** » (Mahuzier, P., 1959, p. 97). « *Monsieur X est un broussard. Il quitte rarement Koro\*, surtout que maintenant il y a des puits là-bas* » (Oral). « *Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, les broussards sont informés de ce qui passe en ville grâce à la radio. De plus certains d'entre eux sont instruits* » (Oral).

2° Personne inculte. « *Tu ne sais pas allumer un réchaud à pétrole ? Même un broussard peut le faire* » (Oral).

**BROUSSE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Savane, région inculte non forestière. « *Lorsque les chasseurs sont encore en brousse, les femmes qui sont restées au village\* ne doivent pas balayer la cour. Le faire attire une malédiction sur le mari qui sera inévitablement blessé* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 14). « *Il était 3h du matin quand nous avons entendu des tirs en provenance de la brousse, des deux côtés de la route* » [dit un des voyageurs qui a échappé à un massacre perpétré, selon la presse, par des codos\*] (N'Djaména Hebdo, 05-03-1998).

2° Zone éloignée des centres urbains. « *Un cultivateur, au fin fond de la brousse, misérable dans son taudis rongé par des termites, comment l'empêcher de demander des aides et des crédits. De fait, il ne reçoit ni aides ni crédits* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 45). « *Le paysan démuné qui vit dans la brousse dans des conditions les plus déplorables n'a d'ailleurs pas de quoi lui permettre de faire face à la situation* » [de famine] (Le Temps, 19-25/03/1997). « *Un agent de l'ONDR\* effectue une tournée en brousse pour organiser des séances de travail avec des paysans* » (Oral).

3° Endroit inculte d'une savane, réservé aux rites initiatiques\*. « *Les jeunes recrues [pour l'initiation\*] entrent en brousse sous la direction de leurs instructeurs. Ils vont camper loin du village\* pour la durée de leur formation* » (Tchad et Culture, décembre 2001).

4° Maquis. « *A Moundou où se déroulent depuis le 20 février les négociations officielles entre le pouvoir et la rébellion « sudiste\* », des citoyens commencent à souffler et surtout à « prier sincèrement pour que ces gens ne repartent plus en brousse* » (Le Temps, 19-25/03/1997). « *Les combats, les vrais, ont toujours lieu en brousse* » (Moustapha, B., 2000, p. 167). « *...les gens vont se dire : « dans ce pays, il faut prendre les armes, aller en brousse et puis revenir pour avoir quelques postes* » (N'Djaména Hebdo, 14-17/01/2002). « *Les Codos\* passèrent effectivement à l'attaque et devinrent maîtres de la brousse* » (Doumgor, H.M., 2002, p. 110).

**DER.** : broussard\*.

**COMP.** : feu de brousse\*, taxi-brousse\*., viande de brousse\*

## V. Caillou sens 2.

**BRUN, E** *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Qui concerne la peau pas très foncée d'une personne de race\* noire. « *En sillonnant les rues de nos villes, il n'est pas rare d'y rencontrer des filles et des femmes ayant une peau étrangement brune, à croire que nos sœurs\*, comme le caméléon* » [ont la faculté de changer de couleur de peau] (N'Djaména Hebdo, 15-07-1993). « *Ma mère cause avec sa voisine une femme coquette, brune, bavarde, vêtue d'une robe bleue à pois blancs, qui s'appelle Hapsita* » (Moustapha, B., 2000, p. 75).

**SYN. :** clair\*, teint brun\*, teint clair\*, rouge\*.

## V. Teint noir.

**BUBALE** *n.m., oral, fréq., lettrés. (Alcelaphus buselaphus major).* Grande antilope\* qui a une robe fauve rousse, une tête longue surmontée de cornes incurvées en forme de U. « *Tout le long du parcours [au parc de Zakouma], presque à chaque détour, différentes espèces d'animaux ont été rencontrées. Les plus nombreuses sont cependant les girafes, les bubales, les phacochères\*...qui se comptent par milliers* » (N'Djaména Hebdo, 16-02-1995). [Au Tchad, dans les réserves de faune, il y a] « *autant d'espaces où vivent en liberté éléphants, bubales, antilopes\*, gazelles\*...sans compter une multitude d'oiseaux aquatiques* » (Tchad et Culture, décembre 1995).

## BÛCHETTE V. BÛCHETTE D'ALLUMETTE.

**BÛCHETTE D'ALLUMETTE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Allumette. « *J'ai été déshabillée puis brûlée avec des bûchettes d'allumettes. C'est ce jour que j'ai su qu'une boîte d'allumettes contenait cinquante deux bûchettes* » (N'Djaména Hebdo, 04-06-1992). [Près de Tiné], « *les personnes [faites prisonnières] étaient solidement attachées puis aspergées de pétrole ou d'essence. Elles étaient basculées dans le trou ; une bûchette d'allumette enflammée y était jetée (...)* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 83). « *Chez nous [les protestants], fumer est interdit. Dans mon village\*, il est formellement interdit de prêter ou de fournir une bûchette d'allumette à un fumeur pour lui permettre d'allumer sa cigarette* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 133).

**BÛCHING** (néologisme formé du verbe *bûcher* et du suffixe anglais *ing*) *n.m., oral, fréq., milieu scolaire.* 1° Fait d'apprendre par cœur ses leçons. « *Le bûching comporte des risques parce que, dès qu'on oublie le début d'une leçon, on ne se souvient plus de tout le reste* » (Oral).

2° **Bûching (faire le -)** *loc. verb., oral, fréq., milieu scolaire.* Apprendre par cœur. « *Comme les examens du bac s'approchent, beaucoup d'élèves font le bûching* » (Oral).

**SYN. :** faire le pc\*.

**BUFFLE** *n.m., oral, fréq., tous milieux. (Syncerus caffer caffer).* Mammifère de la famille des bovidés, qui vit en troupeaux dans les savanes. Le mâle a des cornes

pouvant atteindre 90 à 160 cm. La femelle est plus petite que le mâle et a des cornes plus courtes. Le buffle a un excellent odorat, mais une mauvaise vue et une ouïe défectueuse. « *Des buffles rôdent près d'ici. Ils sont nombreux. Tâchons de ne pas passer sous leur vent* » (Mahuzier, P., 1959, p. 106). « *Le buffle, parfaitement bien tiré, boula sur ses courtes pattes et s'effondra* » (Mahuzier, A., 1964, p. 208). « *La plaine de Ganatyr, no man's land de plusieurs dizaines de kilomètres que parcourent antilopes\* et buffles, sépare ainsi, sur l'axe Am-Timan - Fort Archambault, la région musulmane du Salamat du Moyen Chari animiste\* et chrétien* » (Hugot, P., 1965, p. 116). [Un chasseur] « *grimpe sur un grand arbre pour regarder la clairière et voir s'il n'y a pas un troupeau de buffles ou d'antilopes\* au bord du marécage* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 1, p. 20).

### **BUPHAGE** V. PIQUE-BŒUF.

**BUREAU** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Maîtresse, femme entretenue par un homme, souvent à l'insu de l'épouse. « *Il existe une autre forme de polygamie, déguisée celle-là. Les bureaux qui numérotent le nombre des dulcinées constituent de véritables hémorragies financières pour les foyers stables et aboutissent souvent à l'éclatement de ces derniers* » (Contact, 23-11-1994). « *Bon, je t'engage ! Tu seras mon boy\*, jardinier, sentinelle\*, chauffeur, cuisinier, planton\* et administrateur de 2è, 3è, 4è, bureaux, etc.* » (Équipe du CEFOD, 1994c, p. 11).

**REM.** : ce terme est souvent précédé d'un adjectif numéral ordinal pour préciser s'il s'agit d'une ou de plusieurs maîtresses.

V. Deuxième bureau.

**BUREAUCRATE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui travaille dans un bureau, que ce soit dans le secteur public ou privé. « *Et tu me diras si c'est un cotonculteur\* ou un bureaucrate qui sera DG\* de cette banque* » (N'Djaména Hebdo, 20-05-1999). « *C'est une manière de minimiser la Senafet [Semaine Nationale de la Femme Tchadienne] que de dire qu'elle est l'affaire des bureaucrates. Il faut d'abord que les femmes intellectuelles\* ou scolarisées sachent ce que c'est que la Senafet, et c'est son intérêt* » (N'Djaména Hebdo, 24-02-2000).

**BUREAU ROUTE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Baraque ou hangar\* servant de poste de contrôle de douane à l'entrée des villes. « *Etant une affaire de famille, même les agents chargés de surveiller les bâtiments de la Direction du bureau route comme ceux gardant les magasins sont issus de la même région* » (N'Djaména Hebdo, n° 11, décembre 1990). « *Le message du chef de l'Etat ordonnant au préfet d'extirper les combattants\* de la douane n'a pas été respecté* » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991). « *A N'Djaména, depuis la formation du gouvernement du 22 mai 1992, un régisseur du Trésor est placé auprès du Bureau route qui reçoit quotidiennement ces menues recettes pour les reverser à la recette principale* » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1992).

**BURMA** [buRma] V. BOURMA.

**BUTANISATION** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Fait d'utiliser le butane comme combustible à la place du charbon de bois ou du bois de chauffage. « *Un handicap majeur à la butanisation au Tchad est le prix du gaz* » (Tchad et Culture, juin 1992). « *La campagne de butanisation y [au Sénégal] a débuté en 1974, elle commence depuis 3 ou 4 ans à porter réellement ses fruits à Dakar* » (N'Djaména Hebdo, 04-11-1993).

**BUTER** *v.intr., oral, fréq., tous milieux.* Marquer un but dans un match de football. « *Un footballeur qui bute est plus efficace que celui qui aime dribbler* » (Oral). « *L'équipe X a gagné le match grâce à son capitaine qui a buté deux fois* » (Oral).

**BUTTE SAO** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Terme souvent employé au pluriel pour désigner un site archéologique constitué essentiellement des tombes de Sao, considérés comme les premiers habitants du Tchad. « *Enfin, les pipes ouvragées de terre cuite que l'on trouve dans les niveaux supérieurs des buttes Sao de la région de Fort-Lamy ont des homologues dans les cultures de basse époque, mal datées, de la région au sud de Khartoum* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 251). [Des] « *buttes Sao datent de 450 avant JC. le long de la frontière occidentale [font partie] des vestiges uniques du passé* » (Tchad et Culture, décembre 1995). « *On rappellera les pièces en bronze (parures) que l'on trouve couramment dans les buttes Sao, dans les plaines au sud du lac Tchad ou encore sur les rives du Chari et du Logone* » (Raverdeau, F., 1997, p. 20).

V. Sao.